

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE
ET POPULAIRE**

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



**UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAID
TLEMCCEN**

**FACULTE DES LETTRES, DES SCIENCES HUMAINES
ET DES SCIENCES SOCIALES**

DEPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES

Section de Français

**THESE de MAGISTER
en
LITTERATURE COMPAREE**

Intitulée

**Transfert d'un espace colonial
vers un espace maghrébin à
travers une étude comparative**

Présentée par :

Mme Kahia – Tani -Allal Chemissa

Membres du jury :

-Mr BENMOUSSAT Boumediène, MC, Président, Université de Tlemcen

-Mr DERRAGUI Zoubir, PR , Rapporteur, Université de Tlemcen.

-Mr HADJADJ-AOUL Mohamed, CC ,Examineur, Université de Tlemcen

-Mr AIT-OUMEZIANE Djamel, CC, Examineur, Université de Tlemcen

ANNÉE UNIVERSITAIRE :2003-2004

REMERCIEMENTS

Nous exprimerons notre profonde gratitude à Monsieur DERRAGUI Zoubir, professeur au Département de langue et littérature arabe à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, qui a eu l'extrême gentillesse de nous guider dans notre recherche en nous prodiguant de précieux conseils.

Nous tenons à remercier vivement les membres du Jury :

Monsieur BENMOUSSAT Boumediène qui nous a fait l'honneur de présider ce jury

Messieurs HADJADJ-AOUL Mohamed et AIT-OUMEZIANE Djamel qui nous ont, également, fait l'honneur de juger notre travail.

Nos vifs remerciements s'adresseront à Madame BENMANSOUR Sabiha pour l'aide précieuse qui nous a été fournie au début de notre recherche, ainsi qu' à Madame SARI Fewzia qui nous a beaucoup encouragée par son appréciation générale.

Notre reconnaissance ira au Département de Lettres Françaises où nous n'avions reçu que compréhension et encouragements.

Ma tendresse ira à mon fils Ismeth qui a dépensé sans compter ses efforts pour me faciliter la tâche sans cesser de m'encourager.

PREAMBULE

Préambule

Avant d'entamer ma soutenance, je ne m'empêcherais pas d'évoquer ce qui a contribué à me trouver confrontée, à mon âge, à ces jeunes de l'université.

C'est d'abord et sans doute une certaine ambition qui a été avortée durant ma jeunesse par une éducation aux principes conservateurs.

Ensuite, il m'a été donné de lire, vers les années 80, à travers un article de journal, ce que ce grand pays qu'est la CHINE a tenté comme expérience, celle d'ouvrir une université à Pékin pour les gens du troisième âge : ne sont admis que les personnes âgées de plus de 65ans ! Quelle sacrée revigoration pour ceux qui se sentent devenus inutiles !

Enfin ,en référence à cette contrée lointaine j'évoquerai notre religion qui nous demande de « **quêter partout le savoir dût-il se trouver en chine !** » Doit-on également rappeler le premier ordre divin qui est : « **lis !** »[iqla'].

J'en ai fait alors mon credo et c'est ce qui m'a encouragée à en savoir toujours plus .D'ailleurs,« **Le savoir et la connaissance sont immuables et transcendent le temps et l'espace** » selon les propos du docteur Khaldi ,recteur de l'UFC (Université de Formation Continue) lors du Séminaire International de l'UFC (Quotidien d'Oran,14-01-02).

Et je ne m'empêcherais pas d'évoquer également quelques personnages illustres qui ont jalonné l'Histoire de la Science :

Par exemple ,le grand savant et philosophe arabo-islamique, **Abou Rayhan Al BIROUNI**, né en 973, et qui était une véritable encyclopédie vivante puisque sa curiosité embrassa pratiquement toutes les connaissances de l'époque : mathématiques, médecine, lettres, histoire, astronomie, philosophie, physique. Il parlait plusieurs langues dont l'arabe, le persan, le grec et le sanskrit. Cet esprit extraordinairement fécond écrivit pas moins de 120 livres et articles dans les différentes disciplines. Alors qu'il était gravement malade, un ami vint lui rendre visite et **Al BAROUNI** en profita pour le questionner sur un sujet d'ordre scientifique. L'ami en question fut très étonné , mais **Al BIROUNI** lui répondit : « **Je préfère quitter ce monde en connaissant la réponse à ma**

question plutôt que l'ignorant. » A peine son ami sorti, qu'AI BIROUNI rendit son dernier soupir au terme d'une vie bien remplie .En fait, il appliqua à la lettre le Hadith : « **Demandez la science depuis le berceau jusqu'au tombeau !** »

En 1984,l'AFP rapportait un fait extraordinaire :un étudiant qui achevait sa thèse à cent ans :il s'agissait d'un allemand se disant « le plus vieil étudiant du monde » qui venait d'achever une thèse de doctorat à l'université de Francfort à quelques jours de son centième anniversaire .Josef Jacobs a consacré sa thèse au « **Rhin romantique au XIX ème siècle dans le Rheingau** ».A quatre-vingt-sept ans ,Jacobs s'était inscrit comme étudiant à l'université ,après y être entré à soixante-sept ans pour s'occuper de la bibliothèque .A quatre-vingt-treize ans ,il a décroché son diplôme de fin d'études avec un travail consacré à « **La viticulture au Moyen-âge dans Rheingau** ».Jacobs était sûr que sa thèse serait acceptée car l'un de ses neuf petits- enfants [archiviste et directeur de musée] lui avait décerné un satisfecit après l'avoir lue.

Plus récemment, on rapporta dans la presse, et presque à la même date, novembre 2000, deux disparitions, celle du naturaliste et ethnologue français Théodore **MONOD**, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans ,et qui a déclaré, quelques temps avant sa mort, que sa curiosité de savoir n'était pas satisfaite et qu'il lui faudrait encore deux cents ans pour faire d'autres découvertes ; et celle, à un âge moins avancé, d'un Nigérian George Ayo Fadele, qui, à soixante-seize ans, venait d'obtenir un doctorat d'université portant sur l'éducation dans les prisons, à l'université du Massachusett à Boston (USA).

Alors, me référant, bien modestement, à l'exemple de tous ces éminents savants, j'ai entrepris ce travail qui ne constitue qu'une infime recherche dans l'océan de toutes les autres.

Je profiterais pour ajouter et terminer avec une note de l'actualité : puisqu'il y a eu célébration mondiale de l'année 2001, proclamée, par les nations-unies, année du **Dialogue entre les civilisations**, il me semble y contribuer humblement et de quelque manière que ce soit, par mon étude comparative.

En dernier, je mettrais en exergue ce que **Marcel Proust** a déclaré dans « **A la recherche du temps perdu** » :

« Nous sommes tous obligés, pour rendre la réalité supportable, d'entretenir en nous quelques petites folies ».

Et c'est pour moi, même au risque de paraître narcissique, une petite folie que celle de me présenter devant vous.

PLAN D'ETUDE

Avant-Propos

- A- choix du corpus d'étude
- B- Raisons de ce choix
- C- Objectifs de cette recherche

Plan de la thèse

INTRODUCTION :

- Présentation des deux oeuvres
- Cartes de géographie (délimitant la région du Djebel Amour)

CHAPITRE I : Rapport du texte à l'HISTOIRE

CHAPITRE II : Étude typologique des personnages

CHAPITRE III : Lecture stylistique des deux œuvres

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

EXPLICITATION DU PLAN D'ETUDE

Dans notre Avant-propos nous présenterons les oeuvres choisies et nous ferons remarquer notre attirance par la similitude qui existerait entre les titres respectifs chez chaque écrivain .

Nous formulerons alors les raisons qui nous ont incitée à choisir ces deux oeuvres lesquelles tout en intriguant notre curiosité nous interpellent sur l'Histoire de notre pays .Comment l'Histoire de notre pays est-elle vécue par chaque écrivain, même si les périodes ne sont pas exactement les mêmes ?

Le but de notre recherche sera bien entendu une étude comparative entre ces deux productions avec pour problématique l'étude de l'espace du texte de l'œuvre .Comment à partir du même espace ,la même référence historique va-t-elle être reconduite par l'écrivain algérien ? Comment une même passion s'épanouit-elle dans le monde du scripteur français et comment est-elle avortée dans l'autre ? Comment à partir de données communes telle la langue , espace d'expression , l'écrivain intègre ou n'intègre pas un certain nombre de référents ?

Le choix de notre approche méthodologique sera axé, d'abord, sur une lecture sociocritique qui nous montrera le rapport des deux textes à l'Histoire et nous ferons appel à Pierre BARBERIS qui nous dit :

**« Mettre en Histoire ne se sépare pas de prendre parti
et qui ne prend pas parti , à commencer par ceux qui
voudraient nous l'interdire ? »¹**

Ensuite une lecture sémiotique nous permettra d'utiliser la grille sémique pour l'étude des différents personnages et nous ferons appel à A. J

¹ - « Le Prince et Marchand : Idéologiques : La littérature, l'HISTOIRE » Pierre BARBERIS Ed.

.GREIMAS, puis à Joseph COURTES pour une analyse des deux textes qui nous expliquera la composante narrative avec les relations entre le sujet et l'objet et les différentes transformations.

Enfin, une lecture stylistique viendra nous faire saisir le phénomène de la transcription dans le texte de Roger FRISON-ROCHE et le phénomène de l'ambiguïté dans le texte maghrébin. C'est ainsi que nous ferons appel à Léo SPITZER.

La conclusion, elle, fera davantage remarquer que dans cette étude comparative, les deux productions étudiées sont loin de se rejoindre et, si dans l'une, l'instance narrative est unique, dans l'autre il y a pluralité des instances narratives qui fait un éclatement de la trame narrative, donc il y a transgression mais en même temps force puisqu'elle s'ouvre vers l'universalité.

AVANT-PROPOS

A-Choix du corpus d'étude

Notre choix s'est porté sur deux oeuvres parues, à peu près, à la même époque :

- L'une de Roger FRISON-ROCHE : « **Djebel Amour** » datant de 1978,

et c'est l'oeuvre d'un écrivain français.

- L'autre de Mohamed Souheil DIB, écrivain algérien d'expression française : « **Les amants du Djebel Amour** », terminée à Tlemcen en 1980 et éditée par l'ENAL en 1984.

Au préalable nous nous posons déjà la question : lequel des deux écrivains revendique-t-il, à travers son oeuvre, un pays de connaissances qu'est la région du Djebel Amour ?

Est-ce l'écrivain reporter qui s'y est rendu à maintes reprises, même dans ses coins les plus reculés, pourtant restés longtemps en marge de la colonisation française ? ou alors, celui qui semble en connaître seulement les contours immédiats, du moins c'est ce qui transparaît à travers son écrit, mais qui baigne dans l'âme de leurs profondeurs ?

Et les voici, les deux, rédigeant à la même période, l'un lourd de vécu saharien, l'autre inspiré par la vie inhérente au Sud algérien mais imprégné aussi bien des affres du colonialisme que des maux historiques et sociaux de ses frères algériens. X

Dans notre étude comparative, assisterons-nous peut-être à une influence de l'un sur l'autre, ou découvrirons-nous que le pur hasard a fait coïncider ces deux pôles vers un point commun : le Djebel Amour ?

B-Raisons de ce choix

- De prime abord, nous pensons modestement que ce sujet de recherche n'a pas été abordé auparavant et qu'une étude comparative entre un écrivain de la France coloniale et un écrivain algérien de la post-indépendance nous ouvrirait un vaste champ d'étude : ne trouvons-nous pas en effet, à travers leurs écrits, celui de L'HISTOIRE avec l'imbrication de périodes communes ? Et ne sommes-nous pas contraints, face à l'imaginaire colonial de l'un, apparaissant en filigrane dans une œuvre se voulant en quelque sorte aussi documentaire, de dresser le terreau fortifiant de racines aborigènes transformant ainsi l'HISTOIRE en Après- HISTOIRE.

La société Algérienne n'y est -elle pas évoquée avec, tantôt le tableau idéal d'un peuple soumis, illustré par de nombreux personnages évoluant naturellement dans toutes sortes de circonstances et focalisés par un seul oeil, celui du colonisateur d'une période historique à jamais révolue ? Et tantôt, ne partageons-nous pas les problèmes sociaux de notre pays, se sentant quelque peu interpellés ? Donc Histoire et Société, auxquelles viennent s'ajouter les personnages fussent-ils tous actants ou ramenés à une dualité vertigineuse, et dont l'étude ne nous intéresserait-elle pas à plus d'un titre ?

Et ne trouvons-nous pas que la clé de cette étude serait sans aucun doute celle de l'écriture qui, ou demeurant fluide et sereine, ou bien nous acculant à des écueils certains qui aiguïseraient notre pensée, aurait pour dénominateur commun cet instrument, ô combien appréciable, qu'est la langue, naturelle ou acquise, c'est selon l'un ou l'autre.

- Ensuite, ce qui a attiré notre attention de prime abord, c'est l'homologie existant entre les titres des deux textes :

- Le même mot final du titre, en l'occurrence, « Amour », tronqué de son phonème spécifique arabe, résonne par sa polysémie selon que l'on opte pour l'une ou l'autre des deux langues que sont l'arabe et le français (lettre arabe 'aïn) et (lettre française a). Ceci nous amène donc à constater la pluralité du signifiant lui-même : ou c'est une montagne du Sud-Oranais qu'il désigne, ou alors il s'agit d'un sentiment passionné ; ou encore on joue sur cette amphibologie pour traduire à la fois la profondeur de ce sentiment et l'espace dans lequel il va évoluer.

- Le « Djebel », imposante matérialité de l'espace, et symbolisant sans nul doute l'ascension de sentiments très forts, voire une passion amoureuse, une « montagne d'amour » avec la connotation de profusion, mais aussi l'omniprésence d'un obstacle, dont la nature serait à définir et qui resterait, selon les deux romans, à vaincre.

- Puis, c'est l'éveil de notre curiosité pour étudier, à partir d'espace commun, d'un même référent géographique, la trame narrative et événementielle propre à chaque écrivain. Nous appréhenderons cette notion d'espace non pas en tant qu'indice précis, mais en tant qu'espace du texte, représenté métaphoriquement par le « **Djebel** ».

- Enfin, l'occasion nous est fournie d'étudier une production littéraire qui est le fruit, non seulement d'un écrivain algérien, mais aussi celui d'un « écrivain du terroir ».

C- Objectifs de cette recherche

Notre but, à travers cette recherche, c'est de faire une étude comparative entre deux romans ayant pour espace commun le « Djebel Amour » et dans lesquels, chacun à sa manière nous fera vivre toutes les émotions qui en découlent. Si l'action romanesque dans l'œuvre de l'écrivain français évolue naturellement, puisque traduisant le vécu de la réalité et prenant même un aspect documentaire, en est-il de même pour l'œuvre de Souheil DIB où nous sommes balancés entre réalité et fiction ? n'a-t-on pas l'impression que, chez l'un, tout est bien délimité, ordonné selon des règles précises (celles du colonialisme certainement) ? Ne peut-on pas y lire également la présentation du signe Saussurien qui se compose selon la logique binaire d'un signifiant « Djebel » (mot arabe passé dans la langue française) et d'un Signifié qui est l'une de montagnes de l'Atlas pré-Saharien ? Et ne reconnaît-on pas, chez l'autre, le territoire physique qui constitue un point d'impact pour un territoire symbolique ? La dichotomie du Signe donne alors un Signifiant, et de surcroît vernaculaire, et un Signifié qui va être doublé d'un autre Signifié. Il y a donc éclatement du Signe maghrébin : certes il s'agit bien de cette matérialité de l'espace qu'est le « Djebel », mais aussi de son ascension, représentant tout un contexte de valeurs culturelles et sociales, qui dresse un obstacle à un sentiment intense ne demandant qu'à s'épanouir.

Ainsi nous constatons que ces deux romans partent d'une réalité commune, celle d'une passion ayant pour référence, dans l'un, l'époque coloniale et dans l'autre la post-Indépendance avec tout ce qu'elle implique comme traces du colonialisme : outre un esprit de vendetta, hérité sans aucun doute d'une autre culture aux coutumes ancestrales voire même d'une gentilité qui résisterait à toute épreuve, il y a l'abandon de la terre car déjà spoliée auparavant par le colon, la fuite des deux amants (empiétant

ainsi sur des valeurs européennes) et le refuge dans la ville avec toutes les conséquences que cela entraîne.

Cette étude nous permettra donc :

- d'une part, de rendre compte dans chaque texte du rapport de l'écrivain à **L'HISTOIRE** (en lettres capitales selon **Pierre BARBERIS**)

- d'autre part, de constater ce qui est perçu nommément, même en empiétant sur la langue de l'autre par le truchement de la transcription, et ce qui l'est à travers l'anonymat et, ainsi, de lire tout ce qui est traduit de par l'idéologie propre à chaque écrivain.

Ce sera également l'étude de l'ÉCRITURE dite linéaire, propre à la littérature coloniale, et de celle plus éclatée, voire ambiguë - de par l'implosion de son texte - dans le roman maghrébin faisant la pluralité de son texte.

INTRODUCTION

Dans son vigoureux pamphlet « **Comparaison n'est pas raison** », Etiemble dénonçait les « littératures européennes comparées » et entendait pousser l'étude de l'épopée jusqu'aux cantilènes du barde oranais Mostfa Ben Brahim qui, pourtant vivait au XIX^{ème} siècle.

Il rappelle au Congrès de Budapest la formule de **Karl MARX** qui doit servir de « credo » à tout comparatiste :

« **L'ancien isolement local et national, où chacun se suffisait à lui-même, fait place à une interdépendance universelle des nations (...)**
Les oeuvres d'une nation deviennent la propriété commune de toutes les nations (...) A partir de nombreuses littératures nationales se forme désormais une littérature universelle ».

Cela l'amène à définir le comparatiste idéal en disant :

« **Je trouve raisonnable, et même nécessaire, que tout comparatiste étudie du point de vue historique, un secteur au moins du temps et de l'espace où les rappports de fait ont joué à plein(...)** Outre une formation d'historien, je lui en souhaite une aussi de sociologue. Je ne lui interdirais même pas la culture générale ».

Et il a judicieusement fait remarquer que :

« **Notre siècle étant celui de la décolonisation, il importera d'examiner dans quelle mesure les langues des colonisateurs ont réagi sur les langues et les littératures des colonisés ; réciproquement ; dans**

quelle mesure les langues des colonisés ont réagi sur celles des oppresseurs ».

Cette remarque nous incite à proposer de faire ressortir, à travers le texte de **FRISON-ROCHE** et celui de **Souheil DIB**, les points de rapprochement, si infimes soient-ils, et ceux qui les séparent totalement.

Cette étude comparative partira tout d'abord de l'espace de chacune des deux oeuvres et de leur rapport à **L'HISTOIRE** (la réalité historique). Si dans l'une, l'espace est bien délimité avec une extension programmée car supérieure en force (l'expansion coloniale, cela s'entend); dans l'autre, c'est l'errance dans un espace qui fait éclater les barrières, un espace-désir toujours en quête d'ouverture. Ce qui nous amènera ainsi à faire appel à **Pierre BARBERIS** pour montrer comment à partir de **L'HISTOIRE**, l'espace colonial peut être transféré vers l'espace maghrébin.

Notre analyse comparative viserait ainsi deux visions du monde :

- L'une portant sur les mythes idéologiques(tels la civilisation, l'évangélisation, voire même l'armée) devenus maintenant obsolètes et qui tendaient à justifier la conquête. Cette impossibilité de connaître l'autre à travers le regard colonial toujours aliénant a permis à **F.ROCHE** de violer la langue pour mieux le dominer.
- L'autre exprimant une certaine dialectique entre la forme de l'œuvre et son ouverture de l'intérieur sur la pluralité et sur la recherche de l'autre pour y inclure sa spécificité maghrébine.

Ensuite une étude typologique des personnages des deux romans nous permettra d'entrer de plain-pied dans le social. Si la femme européenne rayonne déjà à cette époque de l'histoire, même si elle transgresse quelque peu les lois de sa société en pénétrant dans un autre milieu social où elle va rayonner encore plus, la femme algérienne, elle, même à une époque plus récente, est persécutée constamment par sa société qui n'admet pas certains agissements non conformes aux valeurs traditionnelles ou islamiques. Ainsi chez l'auteur français la femme s'impose ; chez l'auteur maghrébin la femme s'efface jusqu'à devenir le personnage « zéro » .

Dans le texte de **S.DIB** nous verrons le signe maghrébin intégrant, à partir de l'espace colonial qu'il empiète malgré lui vu les souffrances de son aliénation, le phénomène d'anonymat que nous nous proposons d'ailleurs d'étudier plus minutieusement au cours de nos investigations ultérieures.

Enfin, une étude stylistique de ces deux textes, englobant certainement les différents symboles qui leurs sont propres, nous permettrait d'avoir un aperçu sur le style d'écriture propre à chaque écrivain. Ces considérations dites « stylistiques » constitueront ainsi le point de départ de notre travail.

PRESENTATION DES DEUX OEUVRES

I- Dans le roman de **F.ROCHE**, nous sommes plongés d'emblée dans la période coloniale. Ce roman se compose ainsi :

- d'un avant-propos où l'auteur présente le palais de Kourdane, construction insolite au pied de l'Atlas Saharien en Algérie, qu'il avait découvert après avoir traversé le Djebel Amour et où il accomplissait une enquête en 1949 pour le compte de l'Echo d'Alger (journal de l'époque). L'occasion lui a été donnée d'y retourner en 1955 puis en 1960.
- puis c'est une introduction au roman qui constitue une partie originale puisqu'elle n'est que le mixage d'une description de la couverture du roman [présentant un cavalier posté en « chouaf », au pied de Djebel Amour par Si Bachir, tournant le dos à la cité sainte de Ain-Mahdi et guettant l'arrivée du grand chef de la confrérie des Tidjani, Si Ahmed, de retour de son exil de France] et d'un incipit qui n'est en fait qu'une prolepse du récit puisqu'elle indique déjà l'arrivée de Si Ahmed Tidjani.

- Ensuite viennent les trois parties du récit :

- La première intitulée : « **La demoiselle de compagnie** » relate la rencontre en France de Si Ahmed Tidjani, exilé de son pays et de sa confrérie, dans le grand hôtel de Bordeaux avec Aurélie Picard, fille d'un ex-gendarme et demoiselle de compagnie de la femme du ministre, et l'attirance réciproque qui en découle. Le Chérif Si Ahmed, ayant reçu l'autorisation de **Mac-Mahon** de retourner dans son pays, demande la main d'Aurélie à son père ; le retour à **Aïn-Madhi**, « source du passé » [source aux flancs du Djebel Amour] aboutit à la célébration du mariage.

- La seconde partie « **Lalla Yamina** » narre l'arrivée de la « roumia » au ksar où elle devient la maîtresse « **Lalla Aurélie** »

Si Ahmed répudie ses deux premières épouses, dont l'une lui avait déjà donné un fils, Ali. Au début, cette « Roumia » n'est pas vue d'un bon œil, mais, peu à peu, elle réussit à s'imposer et à se faire respecter et aimer. La mère de Sidi Ahmed Tidjani lui rend visite avec Ali qu'elle lui laisse, et charmée par Aurélie, elle lui donne comme nom « **Lalla Yamina** », en souvenir d'une sainte. Celle-ci ne ménage pas ses efforts et vit pour redonner à la Zaouia sa prospérité de jadis, entourée de servantes et de serviteurs, sans trop se soucier de la haine et du désir de vengeance des femmes répudiées aidées de leurs sorcières, surtout après le début de grossesse de Lalla Yamina. C'est aussi le délire de Si Bachir, frère de Si Ahmed, qui, ne pouvant admettre son retour, tente de leur nuire. Cependant, il se retire à Temacine, dans l'oued Rhir¹ et la fermeté de celle qu'on appelle désormais « **Lalla Tidjania** » triomphe, surtout qu'elle se rend maîtresse de la langue arabe, et même si sa grossesse ne parvient pas à terme.

- La troisième partie « **Kourdane** » amène la mort de Si Ahmed, devenu diabétique, après vingt sept années de bonheur avec Aurélie. Cette dernière s'occupe de l'aménagement du palais de kourdane et y règne en souveraine jusqu'à sa mort, après avoir contracté un mariage de convenance avec Si Bachir (revenu grandi de **Guemar**) qui repart à Ain Madhi laissant ses deux fils vivre avec Ali auprès de Lalla Tidjania. Le 28 Aout 1933, elle s'éteint et est enterrée à kourdane après avoir passé soixante ans dans la région de Djebel Amour .

II- Le roman de **Souheil DIB**, lui, se divise en deux parties après un court sommaire où il est mentionné une chronologie des assassinats et des

¹ - près de Guemar

vengeances de deux tribus rivales, les Yaslen et les Zenden, depuis 1855, et à peu près tous les vingt ans. 197., un des Zenden doit mourir.

- La première partie débute au Djebel Amour entre 1970 et 197. C'est la fille des Zenden et le fils des Yaslen qui discutent de leur amour et veulent fuir ensemble. Grâce à une analepse située en 1950, on évoque l'assassinat d'un des Yaslen ; ce qui suppose une certaine vengeance et un éventuel assassinat de l'un des Zenden vers les années 1970, date de l'incipit du roman.

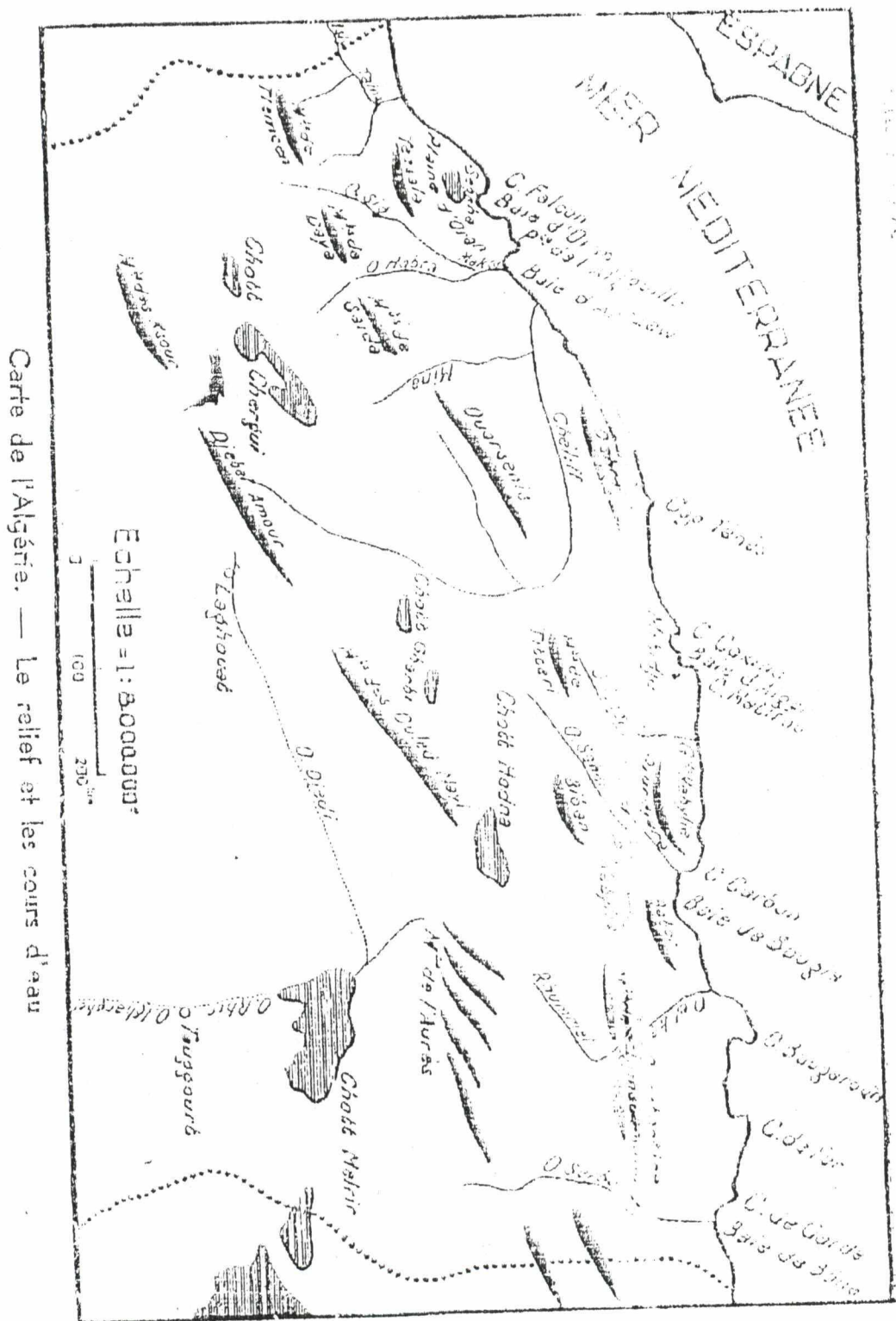
Cette analepse elle-même renvoie à une autre analepse évoquant l'année 1855 où un cavalier mystérieux (yeux bleus, cheveux blonds et peau noire) prétend être un messager du Seigneur mais qui va être plutôt celui qui va inoculer le venin de la vendetta et celui de la lutte fratricide. Puis retour à l'année 1970, où se poursuit la discussion entre les deux jeunes gens et où la fille des Zenden évoque l'installation de sa famille dans le village socialiste agricole. Enfin c'est la décision de fuir et la fuite elle-même avec pour obstacle le Djebel Amour qu'ils arrivent à vaincre après des efforts presque surhumains.

- La seconde partie montre l'arrivée à la ville. Ce sont alors d'autres obstacles comme la recherche d'un travail et d'un logement. C'est alors le spectacle de ceux qui souffrent après leur exode. Le fils des Yaslen trouve un gîte pour la fille des Zenden chez une péripatéticienne qui leur offre l'hospitalité et il part à la recherche d'un gagne-pain. Mais la ville, impitoyable, refuse de l'adopter et de lui faciliter la vie.

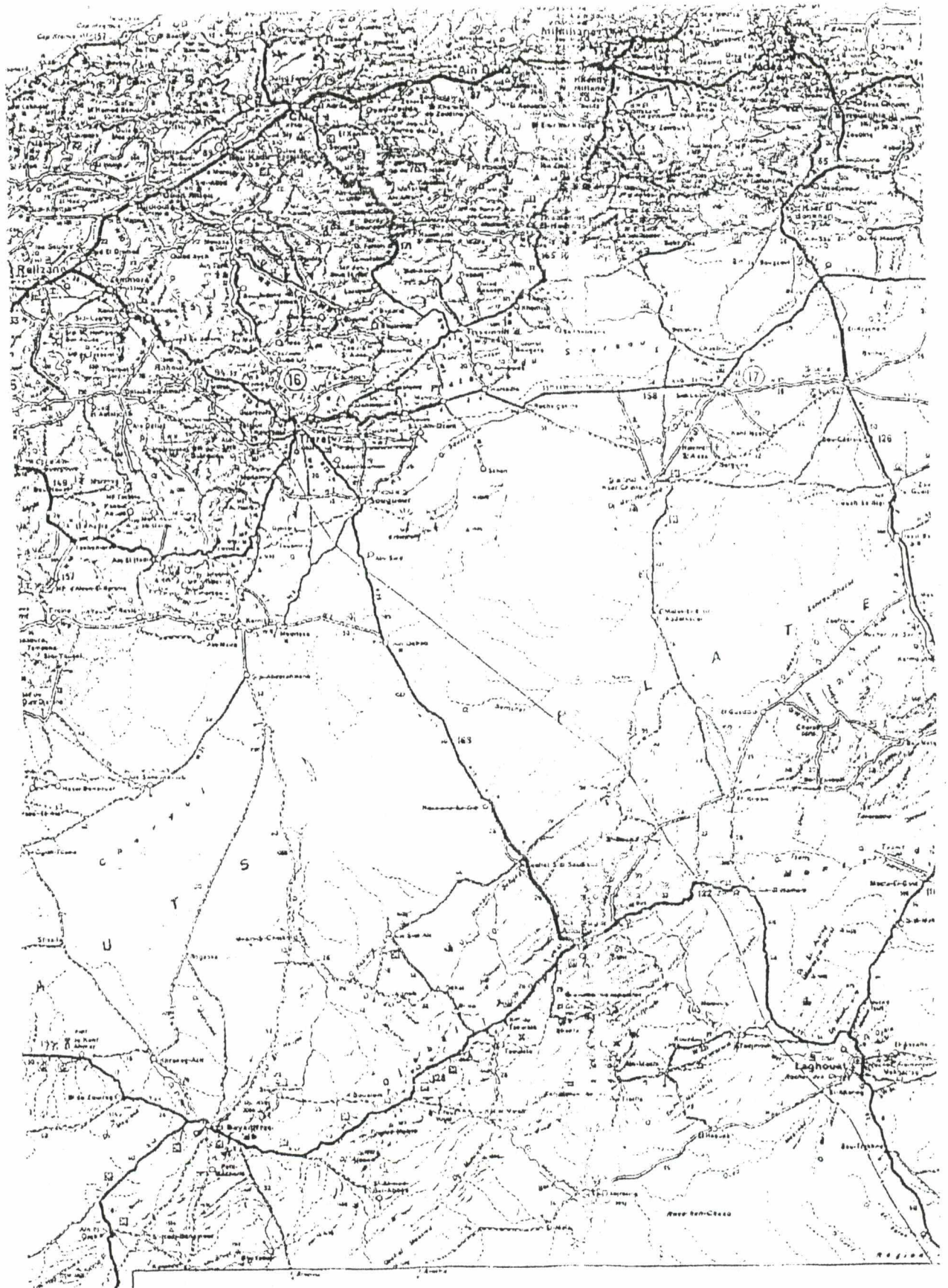
- Ne trouvant rien, il décide de retourner vers celle qui l'attend. Durant le trajet il est écrasé par un camion et c'est la fin de leur amour.

Ainsi comme le veut la légende un des Zenden a dû mourir, sans doute une sorte de réflexe atavique.

III- Cartes géographiques illustrant la région de Djebel Amour



Carte de l'Algérie. — Le relief et les cours d'eau



CHAPITRE I

RAPPORT DU TEXTE A
L'HISTOIRE

Nous constatons que les deux écrivains partent de faits réels s'ancrant dans l'HISTOIRE pour construire chacun sa propre fiction, leur incipit se situant à un siècle de différence [1870-1970].

Si nous considérons la sociocritique de Pierre BARBERIS, elle met sur le devant de la scène l'HISTOIRE et le politique. N'a-t-il pas insisté, dans son livre « Le Prince et le marchand », sur le fait que l'HISTOIRE est dans le texte par la lecture qu'on en fait :

« L'histoire [le récit] n'est pas au centre du texte comme le noyau au centre du fruit. Le texte contient de l'HISTOIRE à condition que je le mette en histoire ».¹

Ceci traduit donc une intention du lecteur, « l'intention lectoris » dont parle Umberto ECO dans « Les limites de l'interprétation » et qui nous amène à choisir de LIRE l'HISTOIRE, c'est-à-dire la réalité historique à travers les deux écritures romanesques choisies.

Nous aborderons d'abord ce qui y apparaît explicitement, puis nous considérerons ce qui peut très bien être

« des silences, des occultations, des blancs »²

comme le fait remarquer P.BARBERIS et c'est le domaine de l'implicite.

¹ - « Le Prince et le marchand » P. BARBERIS ed. FAYARD, Paris 1980, p146

² - « Le Prince et le marchand » P. BARBERIS ed. FAYARD, Paris 1980 p 144

A- Lecture de l'explicite.

Nous savons que **P.BARBERIS**, dans « **Le Prince et le marchand** », distingue une lecture de l'explicite dans les textes littéraires et le texte est historique } en ce sens qu'il y a des traces de **l'HISTOIRE**, des faits historiques et sociaux, voire même des connaissances anthropologiques.

▪ Dans le texte de **Roger FRISON-ROCHE**, nous assistons au phénomène de la colonisation française en Algérie commençant à se propager dans le Sahara, entre autre dans le Djebel Amour, en 1870. Une analepse, cependant, fait revivre l'époque où les rôles étaient inversés entre les Européens et les Arabes, et l'auteur rappelle le temps des Croisades lorsque, admirant le Cavalier de Aïn-Madhi, il écrit :

« Ces couvertures protègent le cheval à la façon d'une armure et confèrent à l'ensemble cavalier-monture une silhouette guère différente de celle des lointains ancêtres qui combattaient les Croisés il y a près de dix siècles ».¹

Le Chérif Si Ahmed Tidjani, grand maître de la Confrérie des Tidjani, secte puissante de l'Islam mais favorable à l'implantation française en Algérie, est exilé en France.

« Est-il à la fois prisonnier et ami de la France ? -Un otage surtout, répondront les militaires, car de sa précieuse personne et de son rayonnement spirituel de grand chef religieux de l'Islam dépend la paix dans tout le Sud Algérien à peine conquis et pacifié et où

¹- « Djebel Amour » R. FRISON-ROCHE, ed Flammarion 1978 p155

subsistent encore les séquelles de la lutte
D'ABDELKADER ». ¹

Sont aussi évoquées les « rezzou » de Ouled Sidi Cheickh et des conquêtes de l'Emir ABDELKADER dans l'Oranie.

Nous apprenons cependant que

« Lghouat était depuis vingt ans sous le contrôle absolu de l'armée française. La Révolte de 1853 et les combats pour la prise de l'Oasis avaient ruiné la cité ; la répression qui avait suivi la reconquête avait été sanglante autant du côté des troupes françaises, commandées par le général Yusuf et le maréchal Pélissier, que chez les grandes tribus dissidentes - Larbaâ, Ouled Sid Cheickh, Laghouat, Ouled Naïl-[...] ennemis héréditaires des Tidjani ». ²

Même l'architecture présente une connotation historique puisque « Le Ksar de pisé rouge dressait une lieue à l'Ouest ses hauts remparts flanqués de ruines des trente tours crénelées, témoins du grand siège de huit mois soutenu victorieusement contre les troupes d'Abd El Kader et qui avait valu au Sultan de l'époque, en 1836, le qualificatif de Si Mohamed « Kebir » (le grand !) ³ ».

L'expansion coloniale est curieusement partagée par des gens de la confrérie :

« Un poste français à Aïn Madhi, c'est une assurance formelle que nous ne serons pas mêlés à l'agitation qui gagne les tribus du Gharb, des monts des Ksours, et les

¹- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p. 22.

²- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion p. 243.

³- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion p. 11.

Ouled Sidi Cheikh. Bou-Hammama [Bouamama] ne va pas tarder à passer à la lutte ouverte. Son premier objectif sera de nous attaquer car il sait nos attaches avec le gouvernement français. Et si nous discutons avec lui, tout risque de recommencer, Si Ahmed sera suspecté, envoyé en exil ! »¹

Des dates historiques sillonnent le récit et tracent ainsi l'évolution de la colonisation française. FRISON-ROCHE situe le début de sa trame narrative aux années 1870-1871, en pleine expansion coloniale, à presque un demi-siècle du débarquement à Sidi-Ferruch. Il la tisse sur une soixantaine d'années en passant par la Guerre Mondiale 14-18 :

« Ainsi passèrent trois années, jusqu'à la déclaration de guerre de 1914 ». ²

Nous assistons à la souveraineté d'Aurélie qui

« va connaître de 1897 à 1911 treize années souveraines [...] ; elle est la maîtresse incontestée d'aïn-Madhi [...]».

De plus la période est favorable ; la poussée française au Sahara s'est traduite, en 1900 par la prise d'In-Salah [...] ; la dissidence des Ouled Sidi Cheikh est terminée... ».³

En 1925, l'héroïne revenant à Alger, s'aperçoit d'un changement et fait cette remarque :

« Le quartier de la marine et la place du Cheval, centre d'Alger des cinquante premières années de la conquête, s'étaient arabisées ». ⁴

Une autre date est évoquée également, celle de mai 1931 quand

¹- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion p. 290.

²- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.393.

³- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.385.

⁴- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.402.

« La Croix de la Légion d'honneur lui [Aurélie] fut remise à Sidi-bel-Abbès au cours d'une prise d'armes de la Légion Etrangère. Curieux spectacle que cette petite vieille toute menue, assise sur une chaise au cœur de l'esplanade devant les légionnaires en grande tenue ».¹

Encore une autre date, mais cette fois-ci hégirienne, la seule dans tout le roman, est donnée par l'agha Kader qui ne parlait que l'arabe et qui dit :

« En cette année 1244 de l'Hégire, nous savons qu'il reste encore deux dizaines de couples de lions dans tout l'Atlas Saharien, des monts Aurès aux monts des Ksours ! ».²

Des lieux historiques, également, parsèment ce roman et dont certains conservent actuellement toute leur valeur, comme à Alger

« La corniche rocheuse de Bab el Oued où les grands palais turcs ont été occupés par les services de l'Armée du gouvernement, la place du gouvernement, grande esplanade sur laquelle se dressait depuis 1845 la statue équestre du Duc d'Orléans[...] mais pour le petit monde musulman qui y flânait à longueur de journée, elle n'était plus que la place El-Aouz, la place du cheval ».³

La transformation en cathédrale Saint-Philippe de l'ancienne mosquée des Ketchaoua, construite par le Pacha Hassen en 1791, est citée et nous savons que la mosquée a recouvré son premier statut à l'indépendance de l'Algérie.

FRISON-ROCHE évoque certains lieux dont la toponymie demeure dans la mémoire des algériens qui continuent à les utiliser dans leur vie quotidienne :

¹- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion 1978 p.409.

²- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion 1978 p.277.

³-

p 71

« Le juif Bitouche de la rue de La Lyre » ou « les boutiques luxueuses de la rue Michelet » ou encore « ... parcourir la rue d'Isly ou le Front de mer en calèche tirée par deux splendides chevaux ».²

Un autre lieu historique est évoqué :

« Sur une plate-forme naturelle, à mi-hauteur entre la mer et le sommet de la colline, se dressait la basilique de Notre-Dame d'Afrique, sanctuaire et séminaire des Pères Blancs, missionnaires d'Afrique de Monseigneur Lavigerie, évêque d'Alger ».³

Cela n'est pas sans nous rappeler l'empire Ottoman qui régna avant la conquête française et qui laissa ses empreintes architecturales

« [La basilique] était une imposante construction néo-byzantine, elle dominait les grandes villas mauresques, étagées un peu partout dans des nids de verdure ».⁴

Nous pouvons sourire en entendant à nos jours les algérois parler du faubourg de « Madame l'Afrique ».

Cependant, cette toponymie se trouve, parfois, curieusement hybride, puisqu'elle provient d'unanthroponymie . Le passage suivant l'atteste :

« Ainsi, tout au long de son voyage, allait-elle découvrir de nouvelles villes, de nouveaux villages et des noms de famille transformés en noms de lieux .

En vérité, une noblesse retournant à la terre ».⁵

Et l'exemple est donné :

« ... Le centre d'Affreville, en souvenir de Monseigneur Affre, archevêque de Paris, tombé sur les Barricades en 1848 ».⁶

¹- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion 1978 p. 71.

²- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.336.

³-« Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed Flammarion,1978 p.78.

⁴- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.78.

⁵- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.328.

⁶- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.328.

Ce large éventail de lieux pourrait se clore par :

« Un jour, Tlemcen leur apparut, vieille cité maure-andalouse où se sont conservées les plus anciennes traditions de la conquête almoravide [...]. Tlemcen logeait une importante garnison française et les militaires y étaient rois. [...] La vie musulmane de Tlemcen était l'une des plus raffinées du monde arabe ».¹

Pour peupler ces lieux historiques, des personnages historiques sont mentionnés, qu'ils soient autochtones ou appartenant à la colonisation française.

Mis à part le chef de la confrérie, Si Ahmed Tidjani qui est le personnage central du récit, entouré de nombreux proches qui nous sont présentés, il y a le gendarme Picard, père d'Aurélié

« l'un des héros de la prise de la smala d'Abdelkader »²
ou bien les hommes d'Etat comme Thiers et Mac-Mahon. Picard n'a-t-il pas dit au ministre de Bordeaux :

« ...Paris est en pleine insurrection, et, s'il n'y avait Thiers et le maréchal Mac-Mahon, Dieu sait où nous en serions ! »³

C'est aussi Gueydon, le Gouverneur Général d'Algérie qui est caricaturé par Picard lorsqu'il dit au grand maître des Tidjani :

« Tu es jeune et le Gouverneur Général est un marin méfiant et redouté. Le vice-amiral, Comte de Gueydon, est en poste à Alger depuis peu. Il est d'une extrême rigueur et de grande austérité ».⁴

Et à la réflexion de Si Ahmed Tidjani :

« Le maréchal de Mac-Mahon a été si compréhensif. Ne m'a-t-il

¹- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion, 1978 p.283.

²- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion, 1978 p.32.

³- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion, 1978 p.38.

⁴- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion, 1978 p.80.

pas dit qu'il préviendrait son successeur à Alger de mon arrivée, de mes projets ? »

Picard répondit :

« Mac-Mahon a commandé sur cette terre algérienne, il te comprend et il sait où sont les intérêts de la France. Quelqu'un te dessert auprès du gouverneur ». ¹

Un autre personnage historique et religieux nous est présenté ; C'est Monseigneur Lavignerie, évêque d'Alger :

« prélat souvent en contradiction avec le gouvernement de l'Algérie et connu pour ses sympathies arabes et berbères ». ²

N'a-t-il pas favorisé l'union d'Aurélié Picard et du Chérif Si Ahmed en voulant même

« abattre cette ségrégation raciale et religieuse qui divisait français et musulmans »

en pensant bien que

« l'influence d'Aurélié sur le Chérif [...] ne pouvait que le disposait à l'installation de missions chrétiennes dans le sud ? » ¹

De l'histoire, FRISON-ROCHE ira plus loin pour évoquer les serviteurs, esclaves noirs des deux sexes, achetés au Soudan par les grands maîtres successifs de la Confrérie. Si Ahmed Tidjani, n'est-il pas le fils d'une concubine, une ancienne esclave noire ? L'achat et la vente d'esclaves ne satisfaisaient pas Aurélié qui ; au contraire, était contre cette forme d'exploitation de l'homme, donc de l'esclavage.

Nous citerons en dernier l'un des personnages les plus puissants parmi les grands seigneurs du Sud Algérien, s'agissant de Bengana

¹ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion.1978 p80.

² - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion.1978 p.98.

« Cheikh el Arab et dont les richesses incalculables reposaient sur d'énormes troupeaux de moutons. Grand seigneur, officier de l'armée française, affilié ainsi que toute sa tribu à la confrérie Tidjania, il en était le véritable soutien. Gérant admirablement ses affaires dans l'optique musulmane du XIX siècle, celle d'un paternalisme absolu, il était le maître des milliers de gens qui constituaient la confédération des Larbaâ ». ²

De son côté, la France a connu un essor économique dû à la conquête de l'Algérie qui a fait que cette conquête

« avait décuplé le trafic maritime à travers la méditerranée ». ³

Les faits historiques et sociaux se transforment chez FRISON-ROCHE en anthropologie sociale et culturelle ; des ethnies du Sud algérien sont bien décrites :

« Alors surgirent de derrière la colline où ils s'étaient rassemblés les hommes voilés du Sud : les Touaregs de l'Ahnet, et ceux des Ajjers, engoncés dans leurs longs voiles indigo, le visage masqué totalement par le litham... » ⁴.

De même leurs montures sont bien décrites :

« Ils montaient au grand trot de superbes méhara blancs aux yeux bleus, aux longues et fines jambes d'échassiers du désert, véritables chameaux de course élevés au lointain Soudan » ⁵.

Une fine précision dans leur tenue vestimentaire s'ajoute à leur présentation :

« Chacun les admira alors qu'ils défilaient, la lance targa au

¹ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.99.

² - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.397.

³ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.72.

⁴ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.167.

⁵ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.167.

poing, la takouba - épée à lame large - passée sous les cachabieh de filali rouge accrochées à la rhala d'Agadès, la selle de course au pommeau en forme de croix »¹.

Ce qui laissa Aurélie

« subjuguée par le passage des hommes bleus »².

Une autre peuplade est évoquée par l'auteur : les chaamba ; ce sont les nomades arabes du Grand Erg.

« Les méharistes aux voiles blancs, au chèche de même couleur, longuement enturbanné autour de leurs crânes et de leurs visages ».³

Ils représentent l'Afrique blanche, comme il en ressort de la description comparative suivante :

« Les Touaregs ayant défilé au trot, les chaamba décidèrent de le faire au galop de leurs puissants méhara[...] dont les robes isabelle et grises contrastaient avec la blanche méharée des gens du Hoggar ».⁴

▪ Si nous considérons maintenant le texte de **M.S. DIB** où les traces explicites de **L'HISTOIRE** n'abondent pas comme chez **R.F. ROCHE**, il y a comme un sentiment de partage général d'un vécu et par l'auteur et par ceux qui animent le roman, voire ceux qui le lisent. **L'HISTOIRE** du colonialisme subi par les protagonistes n'est-elle pas inhérente au narrateur, même si c'est dans un autre contexte. Ce qui lui confère une certaine amertume, qu'il nous communique d'ailleurs, de par toutes les souffrances partagées avec notre peuple. Et nous constatons ainsi que dans le même espace, notre terre d'Algérie, espace exploité par les deux écrivains, la même référence historique utilisée par **R.F. ROCHE** va être

¹ - « Djebel Amour » R. FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.167.

² - « Djebel Amour » R. FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.168.

³ - « Djebel Amour » R. FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.156.

⁴ - « Djebel Amour » R. FRISON-ROCHE Ed. Flammarion 1978 p.168.

reconduite chez **M.S. DIB** mais avec une vision différente. En effet son roman prend forme avec une focalisation plurielle qui diffère de l'omniscient par excellence qu'est **R.F. ROCHE**.

Dans **L'HISTOIRE**, chez M.S. DIB, la colonisation est personnifiée par un mystérieux cavalier prétendant être le messager et envoyé pour prêcher, tantôt dans la tribu des Yaslen, tantôt dans celle des Zenden, la méfiance et pour appliquer à la lettre : « **Diviser pour régner** », célèbre devise du colonialisme ! Cette exhortation à la méfiance,

« **et voilà de quoi occuper les tribus des siècles durant** »¹

doit être complétée par une soumission totale au joug du colonialisme dont le venin devient effectif par l'apologie de

« **L'officier français (qui) doit être considéré comme un frère, un confident ; il est là pour vous aider contre ceux qui vous menacent** »²

et même plus, puisqu'il devient le messager :

« **aimez les messagers, aimez leur langue et leur pensée** ».³

¹- « Les amants de Djebel Amour » Moh Souheil DIB Ed . ENAL 1984 p.25.

²- « Les amants de Djebel Amour » Moh Souheil DIB Ed . ENAL 1984 p. 23.

³- « Les amants de Djebel Amour » Moh Souheil DIB Ed . ENAL 1984 p.23.

Et cela aboutit à l'évangélisation programmée et à un bon lavage de cerveau, contrairement au texte de R.FRISON-ROCHE qui semble respecter les moeurs et les croyances islamiques. Cette évangélisation transparait dans

« Rien mieux que l'Évangile ne raconte les actes et les pensées des prophètes, et du fils de Dieu. Lisez, lisez l'Évangile »¹.

L'antinomie se distingue dans ses propos, puisque prêchant la non-violence et la soumission, il attise la haine entre les tribus, en disant par exemple à l'intention des Zenden :

« Ne cherchez pas à être un guide comme ce chacal des Yaslen qui prétend n'avoir nul besoin de nos paroles, des paroles du Seigneur ».

Le terme « Seigneur », ambivalent, désignant à la fois la puissance coloniale et la souveraineté divine. Et cette suprématie, ne la retrouvons-nous par dans les paroles du conquérant :

« Notre mission est de vous civiliser, votre devoir est de nous aimer »².

Autre trace de L'HISTOIRE dans le texte de S.DIB, c'est lorsqu'il évoque la Révolution Algérienne :

« Des dizaines de fois, l'autre avait été, pendant la colonisation, bombardé par l'aviation, pilonné par les chars dressant leur gueule meurtrière »³.

Le vécu algérien illustre cette histoire de la colonisation, même dans le parler des colons :

« Plus loin, la médina, la ville des bicots comme l'appelaient les colons »⁴.

Le quotidien algérien est davantage rappelé lors de l'état de siège par

¹- « Les Amants de Djebel Amour » Moh Souheil DIB Ed. ENAL 1984 p.22

²- « Les Amants de Djebel Amour » Moh Souheil DIB Ed. ENAL 1984 p.23

³- « les amants du Djebel Amour » Page 54.

⁴- « les amants du Djebel Amour » Page 87.

l'armée française :

« Le couvre-feu. Trente minutes avant, les rues sont pleines à craquer, animées d'un souffle fort, la respiration rapide de l'agonie, chacun courant dans un sens, peuple de fourmis, puis l'heure sonne, et c'est la mort. Seuls les pas des soldats français faisant leur ronde, mitraillette au poing, les doigts nerveux, troublent le silence, un silence sépulcral ¹».

Le regard de l'auteur se porte sur les atrocités de la guerre comme dans le passage suivant :

« Un nouveau décor jusqu'au prochain bombardement [...] c'est révoltant, avait-elle dit un jour, mais c'est ainsi, après avoir passé sa main sur le visage d'un enfant de dix-huit ans, auquel l'explosion d'un obus venait d'arracher les membres supérieurs ²».

Ceci vient souligner l'interprétation de l'HISTOIRE par S.DIB dans :

« C'était ça, la malédiction de l'HISTOIRE, quand nos immenses espaces gavaient les autres ³».

Cette lecture de l'explicite ne doit pas cependant nous détourner de la lecture de l'implicite qui est aussi importante.

¹ - « les amants du Djebel Amour » Page 85.

² - « les amants du Djebel Amour » Page 54.

³ - « les amants du Djebel Amour » Page 38.

B- Lecture de l'implicite

C'est une lecture de l'implicite que Pierre BARBERIS met en œuvre en disant :

« Un texte est aussi un arcane qui dit le socio-historique par ce qui ne peut ne paraître qu'esthétique, spirituel ou moral ¹ ».

Il articule cet implicite autour de trois pôles dont les situations de blocage ou d'impasse et les transgressions formelles (domaine plus spécifiquement littéraire et plus difficile à lire). Le dernier pôle étant la distinction entre : **P**HISTOIRE, **L**'Histoire, l'histoire (trois façons d'écrire ce mot et qui distinguent trois types d'analyse) :

- **L'HISTOIRE** (en lettres capitales) et c'est la réalité historique.
- **L'HISTOIRE** (avec une majuscule) et c'est le discours historique.
- **L'HISTOIRE** (en lettres minuscules) et c'est le récit, les thèmes.

Dans la lecture de l'implicite, P. BARBARIS admet que :

« mettre le texte en **HISTOIRE** ne se sépare pas de prendre parti [...], mettre le texte en **HISTOIRE** suppose qu'on ait soi-même des idées sur **L'HISTOIRE**² ».

Ainsi chez **R.FRISON-ROCHE** les faits historiques sont racontés d'une manière claire et linéaire, avec des détails chronologiques qui relatent l'évolution des événements tels qu'ils se sont produits, du début jusqu'à la fin. L'histoire (le récit) « se love » parfaitement dans **P**HISTOIRE.

Par contre, chez **M.S.DIB**, le rapport de l'histoire à **P**HISTOIRE se traduit par un constant va-et-vient entre le Présent et le Passé; ce sont de brèves séquences de **P**HISTOIRE, des flashes captés sporadiquement et

¹- « Méthodes de critique littéraire » Elisabeth Rvoux-Rallo, Ed .A.Colin Paris 1993 Page 87.

²- « Le prince et marchand » P.BARBERIE, Ed. Fayard, Paris 1980 Page 147.

surtout l'**HISTOIRE** qui est inscrite en filigrane. Ce sont des non-dits, des espaces blancs et des interstices qui demandent à être explicités ou remplis . Et nous soulignerons alors ce que **Umberto ECO** appelle dans son livre *L'œuvre Ouverte* les «interventions coopératives » du lecteur .Si ce dernier doit mettre en jeu ses compétences linguistiques, il ne doit pas oublier une compétence « encyclopédique »qui l'aidera à comprendre les implicites du texte pour le connaître. Ne sommes nous pas intrigués par la découverte de cette parabole de l'oiseau de proie et du petit lapin blanc ? Dans la magnifique description de la force envahissante qui attaque la faiblesse perdue d'avance, malgré quelque velléité de résistance qui apparaît bien de l'inégalité qui les oppose, Ceci est illustré par le passage suivant de **M.S.DIB** :

« comme le spectacle de cet oiseau de proie qui tourne dans le ciel, ailes déployées , la tête légèrement piquée vers le bas et bec cinglant l'air, tandis que sur le sol, un espace dégagé-pareil à une cour où se déroule une mise à mort. Combien de ces cours existent dans notre pays depuis que le Seigneur du mystérieux personnage a décidé d'y vivre ? -file à toute allure un petit lapin blanc, fourrure roulant dans la poussière et cherchant à creuser un trou pour s'y réfugier ¹».

Nous sommes ainsi renvoyés à l'injuste colonisation et nous comprenons très bien ces forts moments de l'**HISTOIRE**.

Notre compétence historique nous renseigne également, par l'afflux des campagnards en ville, sur l'exode rural dû au phénomène de l'industrialisation en Algérie et à l'échec de la révolution agraire du régime socialiste voulu et imposé par le président Boumediene. C'est alors l'amère réflexion de ce vieux qui dit :

«Rien ne m'enlève de la tête qu'il y a des seigneurs partout, et

¹ - « les amants du Djebel Amour » S.DIB Ed. ENAL. 1984 page 25-26.

qu'un seigneur qui quitte son fief est le parfait symbole de la bêtise.»(1)

C'est aussi l'époque des villages socialistes que nous lisons à travers le texte de **M.S. DIB** et de la modernisation des mœurs et modes de vie. Ces villages nous sont présentés ainsi :

« Le village (...) né il y a six mois. Les villages prennent l'habitude de naître comme les hommes . De la terre battue pendant des millénaires sortent des habitations . »(2)

Retenons cette image, ô combien philosophique, du lit :

« ... pas habituée à dormir à cinquante centimètres au – dessus du sol (...) A terre, c'est plus confiant (...) cette vérité que vous reviendrez à la terre. Allez me prédire que je dormirai un jour entre ciel et terre.»(3)

Le résultat de cet exode rural ne se fait pas attendre :

« La ville grandit de plus en plus .La démographie est galopante (...)où faut-il loger tous ceux qui se ruent sur elle ?

Une population qui ne sait proliférer que par millions. »(4)

Cette réflexion prédictive de l'auteur nous rappelle que notre population algérienne a eu le temps de dépasser son double depuis le jour de l'Indépendance avant qu'on ne songe au planning familial.

(1)(2)(3)(4) - « les amants du Djebel Amour » S.DIB Ed. ENAL1984 pages 104,13-14,36,115

Nous pouvons remarquer cet autre implicite de **L'HISTOIRE** qui fait appel à notre compétence culturelle acquise au contact de la vie des Colons, quant à leur pratiques religieuses, c'est lorsque **M.S.DIB** parle ironiquement des

« flaques bourbeuses à l'eau bénite »

et de l'homme des Yaslen

« barbouillé par cette eau bénite à deux reprises »¹

au passage d'un gros camion. Peut-être voyons-nous même en filigrane cette eau bénite devenant l'Extrême- Onction puisque quelques instants plus tard, c'est une vie qui va être fauchée.

Cette culture de l'Autre nous replonge dans **L'HISTOIRE** et nous fait revivre les pratiques religieuses que nous avons refusées, mais, qu'il nous arrive de lire entre les lignes.

Dans ce rapport du texte à l'Histoire, rien n'empêchera cependant **Souheil DIB** de penser que :

« **L'HISTOIRE** est pour tous, une seule et toute identique aventure qui se déploie comme un raz-de-marée, emportant, à mesure qu'il avance, les êtres un à un² ».

¹- « les amants du Djebel Amour » S.DIB Ed. ENAL 1984 page 115.

²- « les amants du Djebel Amour » S.DIB Ed. ENAL 1984 page 18.

C. Triangle de la trifonctionnalité et triangle du désir :

Nous savons que dans les deux textes, la passion est l'essence de chaque œuvre et que dans le même espace la même référence historique va être reconduite. Essayons alors de représenter, selon Pierre **BARBERIS**, ces deux textes à l'aide de ces deux triangles [voir schéma p.38].

- Nous entrevoyons le texte Roger **FRISON-ROCHE** dans le premier triangle figuratif de Dieu qui repose sur sa base solide. C'est le triangle de l'ordre, de la stabilité, de l'ascension d'une base vers une essence supérieure. En effet, le sens est parfaitement construit dans le texte de **R.FRISON-ROCHE**, puisque tout concourt à la colonisation française se propageant jusqu'au Djebel Amour- dont le relief est tout à fait symbolique- dans un mouvement dominateur avec l'esprit de conquête doublé d'un travail de pacification, et une paix imposée par la force, à travers une société de l'inégalité et de l'injustice.

L'écriture de l'espace est sereine, exprimant une ascension certaine. L'utilisation du triangle trifonctionnel suppose une parfaite complémentarité entre les trois pôles et dont la symbolique reposerait sur la saint-Trinité. Et nous passons, ainsi dans **L'HISTOIRE** de la colonisation française à cet esprit d'évangélisation du peuple algérien. Dans ce mouvement ascendant, tout se focalise vers un seul sens, celui de l'idéologie dominante.

- Par contre, dans le texte de Mohamed Souheil **DIB**, le triangle bascule sur sa base. Le Djebel Amour perd sa stabilité, contrairement à la solidité de cette montagne chez **Roger FRISON-**

ROCHIE qui permettrait le rayonnement de la francophonie. Il devient instable avec la pointe vers le bas :

« C'est une conquête de passer du triangle mystifiant de l'idéologie dominante à la dialectique sociale : on n'est pas trois mais deux »¹.

C'est la pluralité du texte de S.DIB qui dit :

« la transformation de cette dialectique productive en machine folle, en abîme, en vertige, en broyeuse de solitudes »².

Et ainsi,

« avec la modernité (avec la prise de conscience de la modernité) le texte se rabat, le triangle s'inverse, la mystique se pervertit : désir débauche, lecture-écriture, secret, enfoncée dans l'absolu, vertiges du moi, folie³ ».

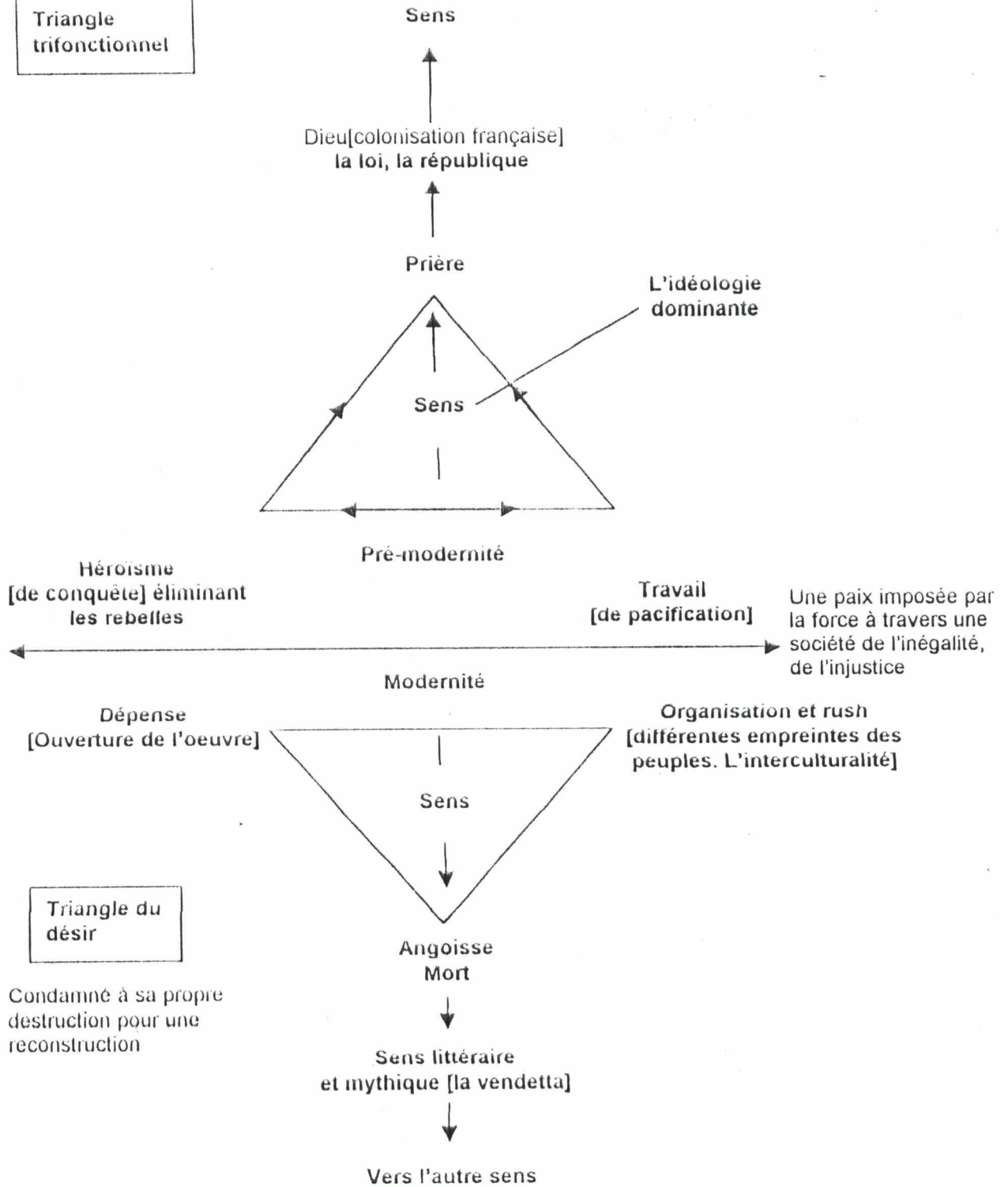
Nous essaierons donc de représenter deux figures, deux structures : l'une de la construction du sens, l'autre de sa destruction, donc de la perte de sens mais aussi de dégagement d'un autre sens.

¹- Pierre Berberis : « le prince et le marchand » page 123.

²- Pierre Berberis : « le prince et le marchand » page 123.

³- Pierre Berberis : « le prince et le marchand » page 130.

Triangle
trifonctionnel



Nous pensons que, si dans le triangle trifonctionnel c'est la conquête et le travail de la pacification qui concourent au sens vers le sommet représentant l'ordre établi de l'état colonial, dans le triangle inversé le sens devient désir, désir d'éclatement, d'ouverture vers l'autre parce qu'il y a un manque. C'est aussi le principe même du signe maghrébin dont la barre opposant le Signifiant au Signifié ne marque plus la logique binaire mais va se traduire par une absence. La barre n'existe plus puisqu'elle est remplacée par un certain nombre de références de l'écrivain maghrébin, ses propres références.

Ainsi il utilisera la langue de l'autre mais restera attaché à sa propre langue qui apparaît en filigrane. Cela ne transparaît-il pas par exemple dans le texte de **S.DIB** dans l'usage constant par le narrateur du tutoiement, seule forme propre au dialogue dans notre langue-mère. Ou bien (et nous le verrons plus loin) ne retrouvons-nous pas la construction de la phrase arabe comme

« la première fois, elle vient visiter la ville, la fille des Zenden ¹ ».

Une admirable parabole illustre parfaitement ce désir qui est un manque [et c'est le principe même de l'EROS] :

« La terre est grosse, elle a besoin d'un accoucheur . Abandonner la terre c'est abandonner une femme pendant ses couches et la laisser mourir étouffée par la vie qu'elle contient² ».

Donc si on veut réduire ce désir, on le tue [c'est alors le principe de Thanatos]. Ce désir n'est – il pas encore illustré par ce passage où le grand des Yaslen contemple

« une aile rose transpercée d'un rayon de lumière fine ¹ »

et la supplie

¹ - « les amants du Djebel Amour » page 69.

² - « les amants du Djebel Amour » page 116.

« Ne touche pas encore le sol, continue à maintenir ta vie, entre
la fleur qui tombe et la terre qui t'abritera dans ta mort ² ».

Cette supplication alimente un désir, désir de combler ce qui sépare notre langue avec ses propres références culturelles, de la langue de l'Autre. Et c'est au moment de la formulation de ce désir que l'on entend des cris horribles :

« **L'enfant naîtra avant une heure** »

, qui annoncent la vie.

Mais

« à ce moment, de l'autre côté de la montagne, le père disparaissait dans un gémissement long, la moitié du cou tranchée d'un violent coup de sabre ³ ».

Ce désir fait donc la diversité et même s'il y a mort, il y a vie dans l'espace d'écriture. Même si dans le texte de Souheil DIB l'espace colonial est évoqué quelque peu

« c'était ça la malédiction de l'HISTOIRE, quand nos immenses espaces gavaient les autres ⁴ »,

c'est une écriture sobre et allégorique, par opposition à une écriture foisonnante et généreuse de la chronique chez Roger FRISON-ROCHIE. Ainsi, chez Souheil DIB, c'est l'ouverture de l'intérieur, c'est le désir de donner un sens littéraire et mythique, c'est-à-dire toute la représentation mentale avec tout ce qu'elle implique comme pratique interculturelle. Cela se traduit par un refus d'admettre un « nouveau monde » coupé de ses racines, de ses références culturelles et traditionnelles comme dans ce passage :

« C'est un village socialiste, un nouveau monde, une sorte de

¹ - « les amants du Djebel Amour » page 19.

² - « les amants du Djebel Amour » page 20.

³ - « les amants du Djebel Amour » page 20.

⁴ - « les amants du Djebel Amour » page 38.

naissance sans passé, un enfant dont le présent est le père,
hein ! Est-ce possible d'oublier que les hommes sont construits
par leurs propres lois pendant des siècles... ? »(1)

Dans ce triangle du désir, chez **Souheil DIB** nous assistons à une pluralité des instances narratives qui, d'ailleurs, participe à un éclatement de la trame narrative. C'est par exemple un « Je » pluriel qui est tantôt la fille des Zenden, tantôt le fils des Yaslen, tantôt la mère. Et dans le roman de **Souheil DIB**, nous sommes dominés par une voix OFF qui nous déstabilise quelque peu car nous ne savons plus quelle est cette instance narrative.

¹ - « les amants du Djebel Amour » page 13

Henri JAMES n'a-t-il pas parlé d'une

« conscience centrale qui est placée dans le roman comme une sorte de réflecteur : les situations et les personnages vivent dans cette conscience à titre d'interrogations et d'incertitudes ¹ ».

Il pensait que

« la fonction et le charme d'un roman n'étaient pas de montrer ou de démontrer, mais de laisser entr'apercevoir ² ».

Pourtant nous nous complaisons à sa présence, porteuse de suggestions et conseils judicieux - même s'ils nous bousculent un peu sur un ton devenant parfois sarcastique-et de maximes et sentences pleines de sagesse qui interpellent notre conscience sur nos origines, notre culture, nos traditions. Ainsi, ce triangle du désir devient le triangle du désordre, de l'éclatement de la trame narrative, de la déconstruction (comme nous l'explique DERRIDAT³) pour une reconstruction.

Cette reconstruction va se réaliser dans une vision copernicienne éliminant tout géocentrisme. Tout concourt à la représentation par un demi-sablier dont la pointe inférieure de l'entonnoir rempli de multiples sens implique la pointe inverse de l'autre demi-sablier, là où se retrouverait et s'accumulerait ce qui semble avoir été perdu et sera générateur d'un autre sens.

¹ - « Le roman » de Michel Raimond arurand Colin/masson Paris 1989.

² - « Le roman » de Michel Raimond arurand Colin/masson Paris 1989.

³ -Derridat. « L'écriture et la différence » Ed. Le seuil coll. Points

CHAPITRE II

ETUDE TYPOLOGIQUE DES PERSONNAGES

Notre seconde approche méthodologique concernera une lecture sémiotique et ainsi, plus concrètement, nous allons aborder, à travers les deux oeuvres, une étude typologique de quelques personnages en essayant d'en confronter les protagonistes, qui précis, qui anonymes[et cela nous permettrait de considérer le phénomène de l'anonymat dans l'œuvre maghrébine] puis d'en faire un rapprochement social, voire ethnique et anthropologique et enfin idéologique. Considérons en premier lieu le phénomène d'anonymat.

A : Phénomène d'anonymat :

Tout d'abord, nous partons de la définition du terme « anonyme » avec ses deux sens :

- ❖ dont on ignore le nom [et il n'y a pas de trace de celui qui le porte]
- ❖ ou qui ne fait pas connaître son nom [et c'est délibérément que l'on dissimule sa réalité]

C'est cette seconde partie de la définition qui nous renvoie aux personnages de Mohamed Souheil DIB. En effet ses deux héros sont la parfaite illustration de l'anonymat. Cet anonymat est total quand l'héroïne qui est une fille parmi les filles de la tribu des Zenden [sans doute équivalent au terme arabe « bent », très employé dans la société maghrébine pour désigner l'élément féminin quelque soit l'âge], devient « la fille ». Quant au héros, il est tantôt « le fils des Yaslen », tantôt « le grand des Yaslen » [sans doute parce qu'il veut se montrer au-dessus de la rivalité mesquine des deux tribus] et tantôt « l'homme des Yaslen » [peut-être

parce qu'il veut se montrer homme dans l'adversité, Homme pour celle qui lui a fait confiance].

Cependant nous constatons une certaine discrimination : nous nous posons la question : Pourquoi le fils des Zenden, à l'image du fils des Yaslen, ne devient-elle pas elle aussi la grande des Zenden ou la femme des Zenden ? Pourquoi demeure-t-elle toujours « la fille » ? Ceci ne reflète-t-il pas la mentalité de notre société ?

Ainsi, dans l'œuvre de Mohamed Souheil **DIB**, trois noms propres, seulement, émergent :

- ❖ Deux qui sont ceux des deux tribus rivales et dans ce cas, le personnage n'est que le support métaphorique d'une quête et s'intègre dans un espace volontairement éclaté.
- ❖ Le troisième nom propre est celui du Djebel Amour signifiant aussi bien (selon l'origine étymologique berbère ou sa translittération française) un espace montagneux, massif qu'un sentiment certainement périssable, laissant ainsi transparaître un aspect ludique de la langue .

Ici, l'anonymat se trouve dans la confusion. L'interprétation sentimentale de **Roger FRISON-ROCHE** à travers Aurélie Picard montre toute la perplexité du personnage quant au toponyme utilisé :

« Elle suivait la lente descente du soleil sur les flancs du Djebel Amour. Ce sommet était devenu sa montagne symbole. D'abord

parce que , situé au nord d'Ain-Madhi, il était le relais de ses pensées lorsque celles-ci, de plus en plus rarement, se dirigeaient vers la France si lointaine, vers son jeune passé. Ensuite, par l'étrange dénomination de cette montagne : Djebel Amour ! Curieuse toponymie que personne n'avait su lui expliquer fermement. Était-ce une déformation de « aueur », grand ? C'est ainsi qu'elle l'interprétait : « la montagne de son grand Amour »¹.

Si dans l'espace maghrébin, l'anonymat est délibéré, dans l'espace colonial, l'anonymat ne concerne pas les protagonistes du récit mais désigne par un effet métonymique tout un ensemble comme les

« confréries », « le groupe d'émigrants alsaciens », « la foule bigarrée de nomades », « les sombres Touaregs aux longs voiles indigo »...

B : Analyse sémiotique

Maintenant si nous tentons de procéder à une approche sémiotique à travers notre étude comparative des deux textes, nous constatons que dans la composante narrative qui règle l'enchaînement et la succession des états et des transformations nous nous trouvons confrontés à deux formes de transformation s'appliquant respectivement à chaque texte.

Dans un énoncé, nous avons un sujet S, en l'occurrence Aurélie Picard chez Roger FRISON-ROCHE, en quête d'un objet O, si Ahmed Tidjani. Dans l'autre, chez Souhil DIB, le sujet S, la fille des Zenden et le fils des Yaslen, en quête d'un objet O, concrétiser leur couple.

¹ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed Flammarion, 1978 p.202

Se situant sur le même palier structurel le sujet et l'objet vont cependant établir des relations d'orientations différentes à partir d'états et subir des transformations.

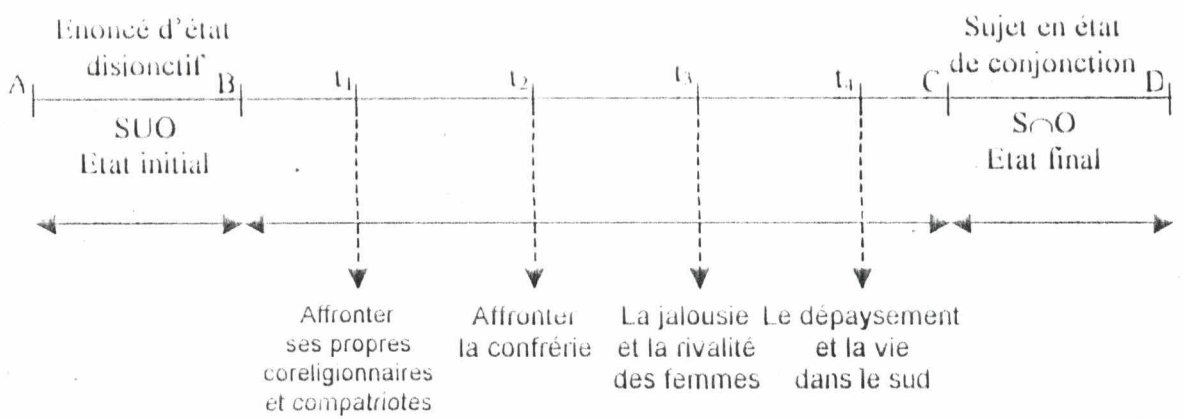
En comparant les énoncés d'états des deux romans, nous constatons que nous partons d'une énoncé d'état initial différent pour chacun. En effet, la française veut épouser un arabe et de surcroît de race différente ; donc nous nous trouvons dans un état de disjonction avec l'objet $[(s \cup o)]$. Par contre, la fille des Zenden espère vivre avec un jeune de son village, de sa propre race.

Nous commençons donc par un état de conjonction avec l'objet $[(s \cap o)]$. Quels seront donc les états transformationnels ?

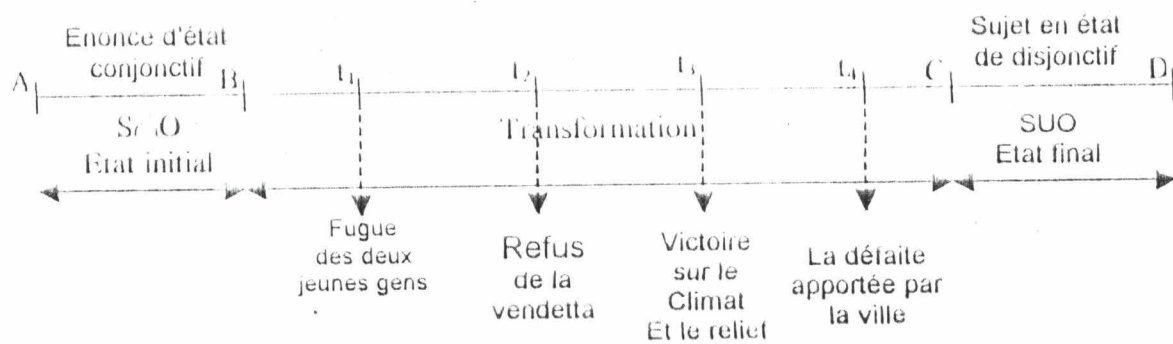
▪ Considérons le premier cas : l'énoncé d'état initial, comme nous l'avons dit est disjonctif. De nombreux états transformationnels passeront pour le sujet opérateur, Aurélie Picard. Elle doit faire preuve de performance pour aboutir au résultat souhaité.

Elle doit affronter des propres coreligionnaires qui regardent d'un mauvais œil sa liaison avec Si Ahmed Tidjani, affronter la confrérie Tidjania religieuse qui, en principe, n'admet pas les personnes de religion différente, et enfin affronter la jalousie et la rivalité des femmes de cette confrérie, sans oublier le dépaysement et la vie dans le Sud de l'Algérie.

Et ainsi, après cette série de transformations, le sujet parvient à un état de conjonction puisque Lalla Tidjania arrive à régner sur la Confrérie.. Nous pouvons représenter cela à l'aide du schéma suivant :



Dans le second cas, l'énoncé d'état initial est conjonctif. En effet, les deux jeunes gens se sont bien choisis : la même jeunesse, le même pays, la même religion ; ils doivent donc après la série de transformations se retrouver et trouver la plénitude de leur amour. Or, après avoir vaincu le tabou de leur éducation et fui ensemble, après avoir cassé la légendaire vendetta de leurs tribus respectives, après avoir supporté la rudesse des conditions physiques au cours de leur fuite, ils n'arrivent pas à vaincre la ville. Ils se trouvent alors dans un état de disjonction ; donc le sujet opérateur (les deux jeunes gens) n'a pas eu la compétence et donc la performance pour aboutir à l'objet de sa quête. Essayons de le représenter à l'aide du schéma suivant :



C :Point de vue social :

TZ. TODOROV dans sa communication « **Les catégories du récit littéraire** » nous demande de nous arrêter

« sur un type de personnage qui est relativement le mieux étudié : ce qui est caractérisé exhaustivement par ses rapports avec les autres personnages ».

C'est ainsi que nous considérons, chez **FRISON-ROCHE**, les deux protagonistes que sont Si Ahmed Tidjani et Aurélie Picard. Nous relèverons les traits inhérents à chaque personnage et, à l'aide d'une analyse sémique, nous essayerons de retrouver les sèmes qui les séparent et ceux qui les unissent, selon la grille de **POTTIER** :

Sèmes Personnages	Pays	Race	Langue	Religion	Mœurs	Situation sociale		Senti-ment						
						célibataire	marie	amour	haine					
	Algérie	France	Blanche	noire	Arabe	Français	Islam	Chrétienté	maghrébines	Européenne				
Si Ahmed	+			+	+				+					
Aurélie		+	+			+				+				

Nous constatons, après la lecture de cette grille, que seul le sentiment d'amour unit les deux personnages et tous les autres sèmes les séparent.

Quant à leurs rapports avec les autres personnages du roman, ils sont à peu près les mêmes puisque Aurélie Picard devient Lalla Tidjania car elle réussit à dominer la langue arabe qui est l'outil de communication avec les autres

Nous allons maintenant, comparativement, utiliser la même grille, pour les héros du roman de **Souheil DIB**, avec les mêmes sèmes :

Sèmes Personnages	Pays		Race		Langue		Religion		Moeurs		Situation sociale		Sentiment	
	Algérie	France	Blanche	noire	Arabe	Français	Islam	Chréienté	magrébines	Européenne	maré	célibataire	amour	haine
Le fils des Yaslen	+		+		+		+		+			+	+	
La fille des Zenden	+		+		+		+		+			+	+	

Après lecture de cette seconde grille, nous constatons que tous les sèmes unissent les personnages de **Souheil DIB** et en principe, rien ne doit les séparer. Et pourtant, à la différence des personnages de **Roger FRISON-ROCHE** qui arrivent à la plénitude de leur amour, leur amour ne se concrétise pas.

Maintenant si nous comparons les deux grilles entre elles, nous retrouvons un point commun, c'est le sentiment d'amour. Cela nous mène à cet espace commun, le Djebel Amour, « cette montagne d'amour ». Et s'il y a concrétisation de ce noble sentiment dans le texte de **Roger FRISON-ROCHE**, cela est dû peut-être à son écriture linéaire sans embûches ; tandis que chez **Souheil DIB** il y a éclatement, éclatement même de l'avenir de ses personnages.

D : Point de vue ethnique et anthropologique

Même si, chez **Souheil DIB**, il y a évocation du comportement de rivalité entre des tribus et dicté d'ailleurs dans ce cas par un étranger, chez **Roger FRISON-ROCHE** il en est autrement. Les références ethniques et anthropologiques ressortent à profusion de ses connaissances sur les peuplades, leurs moeurs, leurs coutumes, leurs traditions, leur mode d'habillement et même leurs préparations culinaires.

Sa description de l'homme arabe a une certaine connotation positive. C'est d'abord la présentation de Si Ahmed, grand maître des Tidjani faite par Aurélie Picard :

« Si Ahmed porte le burnous rouge de Caïd, sur lequel sont agrafées les plus hautes décorations que lui a conférées le gouvernement français. Le chèche blanc savamment tourné enveloppe son chef, masquant à moitié le visage selon la coutume saharienne, ce qui fait qu'Aurélie ne peut distinguer de sa personne que deux grands yeux de velours très doux et mis en valeur par la noirceur de son teint. La jeune fille est subjuguée[...] Comme il est majestueux, ce soir, Si Ahmed ! »¹

Ensuite c'est le cavalier de la fantasia qui est décrit avec précision :

« Encastré dans cette selle, les bottes de filali rouge enfoncées dans les larges étriers de métal dont la semelle se prolonge par des éperons aux fines mollettes dentelées et fixées par des étrivières très courtes, l'homme fait corps avec sa monture. C'est l'assemblage le plus parfait qui puisse être rêvé . »²

L'exclamation utilisée et le superlatif qui suit viennent corroborer le champ lexical de l'admiration de l'homme arabe développé dans le passage suivant :

1- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.21,22,154,122.

2- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.21,22,154,122

« Il est vrai que physiquement l'Agha Benisfer était un homme splendide ,au teint clair simplement basané par la vie au grand air , au fin profil aquilin ; un prince du Sud à la démarche altière ».¹

1- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed. Flammarion, 1978 p.21,22,154.122

L'homme arabe chez **Souheil DIB** est vu à travers

« le noble paysan qui décide stupidement de changer de décor .Alors je te nommerai pedzouille déraciné puisque tu es incapable de distinguer entre une belle solitude de désert et la solitude peuplée de la ville ».¹

Nous retrouvons alors la voix OFF qui , à travers une sentence philosophique jouant avec les mots, rudoie l'arabe du désert qui n'a pas compris son bonheur.

Les personnages chez **FRISON-ROCHE** sont replacés dans leurs peuplades comme en témoigne ce passage :

« Sa jeunesse et son inexpérience le mettaient à la merci de ses ennemis : à l'ouest les Ouled Sidi cheikh, au sud-est les Tidjani de Temacine qui grignotaient sa souveraineté (profitant de son absence, le cheikh de Temacine avait étendu son autorité et recueilli pour la zaouia de Tamellah, dans l'Oued Rihr, les dons des fidèles qu'il aurait dû remettre à la maison mère d'Ain-Madhi), dans le Tell , la puissante Confrérie des Rahmania qui avait déclenché avec succès la révolte de la Kabylie contre les Français »².

Et ce qui les caractérise tous c'est la fantasia dont le spectacle est évoqué admirablement dans ce passage :

« Véritables centaures excités par l'odeur de la poudre, par l'âcre senteur des chevaux couverts d'écume ,les guerriers de la fantasia se surpassèrent ,rivalisant d'audace ».³

Et au spectacle de la fantasia vient s'ajouter le spectacle de la chasse

1- « les amants de Djebel Amour » S. DIB Ed. ENAL 1984 p.88

2- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p139,

3- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.165.

à l'outarde avec le faucon à laquelle s'adonnent les Djouads des Ouled Nail (les Djoueds étant les tribus nobles ayant droit ancestral de fauconnerie) et qui est l'une des plus anciennes traditions du désert :

« Elevant son poing gauche sur lequel se perchait « Caïd », le faucon -roi, il lissa d'une dernière caresse le plumage de l'oiseau détacha habilement les « jets » qui retenaient le rapace à la « longe », puis le libéra en le projetant en l'air ».¹

R.FRISON-ROCHE nous fait même distinguer les cris « Haou ! Haou ! Haou ! »

onomatopées rauques du cri de guerre des fauconniers, des doux

« Ouilh ! Ouilh ! Ouilh ! »,

appels flûtés à l'intonation caressante de Kouider le « Djouad », le maître fauconnier, et

« Caid [...] vint en voletant se poser sur le leurre et y déchira goulûment sa ration de viande habituelle ».²

Il est vrai que lors de toutes ces manifestations culturelles, l'occasion est donnée d'apprécier l'art culinaire dans cette région :

« Un plat de terfess, truffes blanches de désert, ajoutait sa saveur à la viande »³

ou bien :

« les relents pimentés de la chorba, la saveur des méchouis que tournaient et retournaient sur le lit de braise les cuisiniers du campement »⁴

Cependant, ce qui a dépassé notre entendement, c'est la description minutieuse, par Roger Frison-Roche, du bor-bor, breuvage de sorcellerie :

« Melika prépara dans le secret le plus absolu la poudre de bor-

¹- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p. 219.

²- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p. 221.

³- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.133.

⁴- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p. 138.

bor. Ecrasant la jusquiame et le chikh dans un mortier de pierre ,elle y incorpora la cervelle en décomposition, les glandes de venin de la vipère et les cadavres desséchés des crapauds. Elle pila le tout pendant des heures jusqu'à obtenir une poudre fine, grise dont toute odeur disparaîtrait après plusieurs jours de séchage ! ».¹

Et cela sans parler de l'horreur de savoir comment cette sorcière a rassemblé tous les ingrédients y compris la cervelle humaine pour ce produit maléfique.

Un aspect traditionnel est évoqué par M.S.DIB, c'est le bain maure qui a deux fonctions : celle de faire prendre un bain et celle de servir de refuge le soir, à défaut d'un hôtel :

«l'homme a regagné sa retraite :le bain maure. Ça a l'aspect d'un champ de bataille. On y entend des respirations difficiles, des gémissements de toutes les gammes, des grognements. Quelques hommes sont allongés dans un coin, près d'un amas de serviettes humides (...) Des ronflements s'élèvent (...) Il remonte la couverture crasseuse jusqu'au cou et tourne lentement la tête vers son interlocuteur, couché lui aussi, sur un matelas crin végétal, plus dur que la pierre ».²

Et l'auteur arrive à une culture hybride, lorsque le héros de son roman marchant dans la rue, reçoit les éclaboussures d'un camion,

¹-« Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.250,251

²- « les amants de Djebel Amour » S. DIB Ed. ENAL 1984 p.109,110,116

Ne retrouve -t- on pas alors la trace d'une culture chrétienne voulant s'implanter dans la société musulmane ?

E : Point de vue idéologique

Le dernier aspect de cette étude typologique des personnages nous amène à étudier l'idéologie qui se dégage de leurs pensées et de leur comportement .

X La française Aurélie Picard du roman de Roger FRISON-ROCHE étale toute son ambition, bravant les conditions politiques, puis les favorisant par la suite ,et s'implante avec ténacité dans un domaine qui lui est totalement étranger :c'est l'idéologie du colonialisme français. Ainsi cette implantation s'accompagne de condescendance certaine, comme nous le remarquons dans ce passage :

« Aurélie n'était nullement surprise par ce changement total d'attitude qu'expliquait la versatilité du tempérament arabe ».¹

Cette supériorité ne se trouve pas loin du mépris dans :

« Ida Ouribat khouribat, ce qui devient arabe tombe en ruine »²

et dans :

« Le bakchich ouvre toutes les portes en pays islamique ».³

De même lorsqu'elle s'impose en disant :

« Il faut soustraire cet enfant à l'influence de sa mère car elle sera toujours hostile à la France ; je le garderai avec moi. Je surveillerai son éducation coranique et française ».⁴

Et au cours de ses méditations quand elle espère avoir un enfant de Si Ahmed, sa réaction est immédiate et c'est un retour aux origines ; le passage suivant nous le montre clairement :

¹- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.394.

²- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.398.

³- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.,290.

⁴- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p268,232,308

« et s'ils avaient conçu une fille ? Son sort serait-il celui de ses belles-sœurs, les grasses houris de Tamellah ? Non ! jamais ! Elle l'enverrait chez ses frères et soeurs et de cette fille ils feraient une française ! »¹.

Si elle s'implante facilement dans la confrérie Tidjania , Aurélie avoue cependant qu'elle n'a pas renié son appartenance évangélique . Ne pense-t-elle pas ainsi à propos de la haine de Si Bachir, son beau-frère :

« Pourquoi cette haine tenace ? se disait-elle. Parce qu'elle était une roumia qu'elle n'avait pas abjuré sa religion, contrairement à ce que son attitude générale pouvait laisser croire ».²

Ainsi elle possède l'entière confiance de la communauté musulmane mais aussi celle du capitaine de l'armée française qui ne s'empêche pas de dire :

« Cette française chez les Tidjani, ça vaut peut-être un bataillon français ! »³

Une pointe de racisme apparaît dans la désignation du chérif Si Ahmed lorsque ce même capitaine dit :

« Elle fait ce qu'elle veut de son nègre ! »⁴

où le terme « nègre » garde toute sa valeur péjorative. Elle-même Aurélie Picard, ne s'était-elle pas mesurée aux épouses de Si Ahmed en disant :

« Elles ne pèseront pas lourd devant moi ! Elle les imaginait noiraudes et sauvages et admirait sa propre blondeur ».⁵

Ce mépris racial se lit également dans ce passage :

« Là était sans doute la cause principale de l'amertume et parfois de l'hostilité qui se lisait dans les regards des jeunes

¹ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p268,232,308

² - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p268,232,308

³ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p122.

⁴ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p122.

⁵ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p31.

officiers lorsqu'ils croisaient Aurélie en grande toilette européenne au bras de son lourdaud de Chérif, ce nègre enturbanné...Une véritable provocation ! »¹

Cependant, cette note de racisme semble s'atténuer avec cette remarque du narrateur :

« Le rire des noirs est ce qu'il y a de plus beau au monde. Comment le comparer au rire pincé des occidentaux ou au sourire permanent et hypocrite des races jaunes pour lesquelles il constitue un masque impénétrable. »²

Et c'est Monseigneur Lavigerie qui veut abattre la ségrégation raciale et religieuse, avec pourtant comme idéologie : installer des missions chrétiennes dans le sud, se disant que

« la présence d'une française d'une rare qualité morale servirait grandement les intérêts de la France au sein d'une confrérie musulmane très puissante qui étendait ses ramifications à travers le Sahara jusqu'en Afrique noire. L'influence d'Aurélie sur le Chérif [...] ne pouvait que le disposer à l'installation des missions Chrétiennes dans le Sud »³.

Cependant, cette ségrégation raciale disparaît devant la condamnation par Aurélie de l'esclavage. Elle découvrait, en tant qu'épouse de Chérif, elle pourrait acheter ou vendre ses serviteurs et cela l'irritait :

« Acheter des esclaves ! Elle frémit d'indignation ; elle libèrerait au contraire tous ceux qui lui seraient attribués ! »⁴

Ainsi, elle s'attache très vite à ses deux servantes, deux esclaves,

¹ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p,247.

² - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.153.

³ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p.99.

⁴ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p194,82.

deux négrillonnes comme se plaît l'auteur à nous les présenter. Et elle se promet de les affranchir.

C'est ainsi qu'Aurélié Picard arrive à assimiler la langue arabe, voire même la mentalité musulmane et pensant :

« Après avoir conquis le cœur de Sidi Ahmed, il lui restait à conquérir ceux de sa race. Et pour cela il fallait lire, écrire et penser comme eux ».¹

Elle devient donc Lalla Yamina, voire Madame Tidjania. Si Ahmed, quant à lui, il apprend la langue française ; cependant, même s'il est favorable à l'implantation française dans son pays, il veille jalousement, par contre, aux traditions de la confrérie et à la propagation de l'Islam.

Si nous nous intéressons maintenant à l'idéologie vécue par les personnages de **Souheil DIB**, nous constatons que les protagonistes de son récit sont issus d'un passé colonial qu'ils semblent traîner avec eux, puisque l'esprit de vendetta qui règne dans leurs tribus respectives a pour origine le colonisateur. Chacune de ces tribus doit venger l'un des siens et nous savons que des tribus unies peuvent constituer une force capable de contrecarrer tout projet colonialiste. Alors dès le début de l'implantation française dans notre pays, un esprit de haine et de vengeance a été propagé, laissant bien des gens occupés à ce point d'honneur et incapables de regarder plus loin. Une vengeance, presque tous les vingt ans semble donner bien du temps à l'occupant pour poursuivre une politique. Voilà enfin que l'Indépendance arrive; mais les vestiges de l'emprise coloniale demeurent. Et la post-indépendance avec ses villages agricoles socialistes ne semble rien changer dans les mentalités ; cependant, les personnages de **Souheil DIB** appartenant à la nouvelle génération, celle des années 70[du vingtième

¹ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p194,82.

siècle], secouent le fardeau des siècles. Nous le voyons dans ce passage :

« Comme si on s'embarquait une nouvelle fois. Mais différemment , je veux dire avec d'autres idées, d'autres sentiments, pour donner à une autre vie la chance de surgir ». ¹

La noblesse de leur sentiment semble au-dessus de tout : braver tous les préjugés sociaux semble être leur devise .S'adressant à la fille des Zenden, le fils des Yaslen dit :

« Tu seras bannie de ta tribu. Iront-ils jusqu'à te tuer ! Il n'y a plus ce genre de droit, de loi dans un village ...socialiste. Le nouveau monde ». ²

Cependant, ce « nouveau monde » écrit par Souheil DIB ne semble pas tellement englober l'élément féminin ; puisque dans tout le roman, à part la mère qui a, apparemment, perdu toute influence sur sa fille, Et la vieille anonyme presque aveugle et condamnée à l'errance . Ce sont deux femmes, peut-être irresponsables, de par une société qui n'a pas évolué, la fille des Zenden et la prostituée qui évoluent dans la trame narrative. Se trouvant aux antipodes l'une de l'autre, elles finissent par se trouver réunies et partager la même vie; un sort peu enviable où le même statut de la femme est conservé.

C'est cette instance narrative que nous n'arrivons pas à définir et cette voix OFF qui se montre la plus sévère vis-à-vis de la femme jusqu'à dire :

« Tu es un démon, fille des Zenden » ³

et un peu plus loin :

« Tu paieras lourdement le prix de ce que tu entreprends ». ⁴

¹- « les amants de Djebel Amour » S. DIB Ed. ENAL 1984 p11

²- « les amants de Djebel Amour » S. DIB Ed. ENAL 1984 p15,16.

³- « les amants de Djebel Amour » S. DIB Ed. ENAL 1984 p44.

⁴- « les amants de Djebel Amour » S. DIB Ed. ENAL 1984 p45.

La voix du père n'est guère plus reluisante puisque après lui avoir confisqué le droit à la parole, il lui fait remarquer :

« Tu n'es qu'une fille. Et tu ne seras qu'une femme ».¹

Pourtant Souheil DIB, à travers son personnage le fils des Yaslen, se montre le défenseur de la femme et l'encourage à être digne, à se débarrasser de ses tabous. Ne dit-il pas :

« Tu es ce que tu as fait et continueras à être ce que tu désires être : irremplaçable et honorable ».²

Si nous revenons au texte de Roger FRISON-ROCHE, nous constatons que ,contrairement à Souheil DIB l'élément féminin est constamment évoqué. Chaque femme est connue et porte un nom, qu'elle soit maîtresse ou servante; parfois il s'agit d'un redoublement hypocoristique affectueux comme celui de « Baba » la petite esclave .Les socurs du chérif Si Ahmed sont toutes nommées même si elles sont au nombre de quatorze .Nous pouvons dire même peut-être qu'il y a trop de noms. Aurélie Picard ne devient elle pas Lalla Yamina et plus tard Lalla Tidjania ! Et si la place de choix lui est accordée, elle n'efface pas le mérite accordé par le narrateur à d'autres femmes, telle Melika, la mère de Zorah la favorite du Cheikh, le Chérif Si Ahmed, qui nous est présentée ainsi :

« Melika craignait pour l'avenir de sa fille ! la roumia serait une dangereuse rivale ! La vieille berbère s'était promis de veiller. Elle n'était pas pour rien femme du Djebel Amour, ces montagnes où les femmes vont à visage découvert, et ne craignant pas les hommes ».³

¹- « les amants de Djebel Amour » S. DIB Ed. ENAL 1984 p48.

²- « les amants de Djebel Amour » S. DIB Ed. ENAL 1984 p33.

³- « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p137.

Cependant, l'œil du colonisateur est toujours là pour discréditer la femme autochtone; le médecin -capitaine Durant en apporte la preuve :

« (...)avec l'idée qu'on se fait généralement de la vie indolente et passive des femmes orientales ».¹

Il ajoute en ressentant une certaine fierté pour ce qu'est Aurélie :

« Je vous admire d'avoir gardé intact votre esprit français ».²

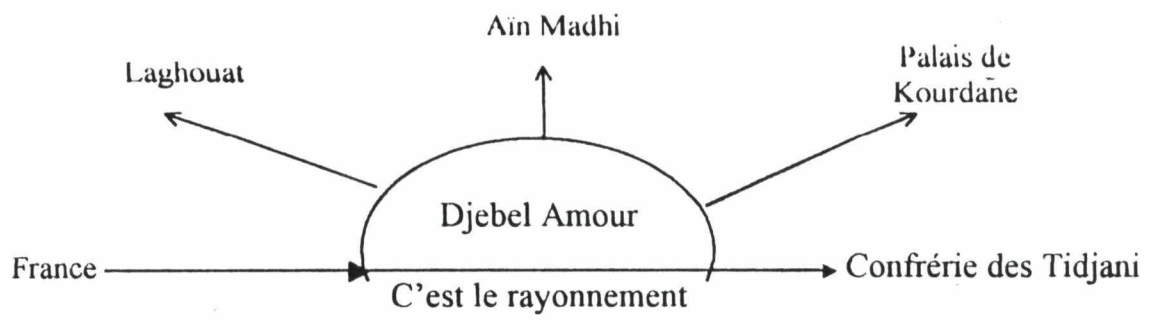
En effet, nous sentons à travers toutes les péripéties de ce roman qu'il se dégage un certain ordre ou un certain équilibre, du début jusqu'à la fin et que rien ne va basculer. C'est indéniablement le sentiment calculé d'Aurélie Picard, avec son esprit colonial, qui en constitue le socle . Par contre pour les personnages de **Souheil DIB**, c'est la condamnation à l'errance. Si les lieux cités par **FRISON-ROCHE** sont bien focalisés, partant de la France, voire de Bordeaux et faisant escale à Alger pour arriver au palais de Kourdane au pied du Djebel Amour [qui permettra le rayonnement de la francophonie] en passant par Laghouat, Ain-Madhi et la Confrérie des Tidjani ; Ceux de **Souheil DIB** ont valeur d'anonymat puisqu'il s'agit du départ des deux héros, d'un village parmi les villages socialistes de la période boumediéniste, traversant le Djebel Amour, l'unique référence et qui va être l'obstacle, et aboutissant à une ville, parmi les nombreuses villes d'Algérie.

Essayons de présenter à l'aide d'un schéma la force sémantique principale qui circule à travers les deux textes afin de les comparer :

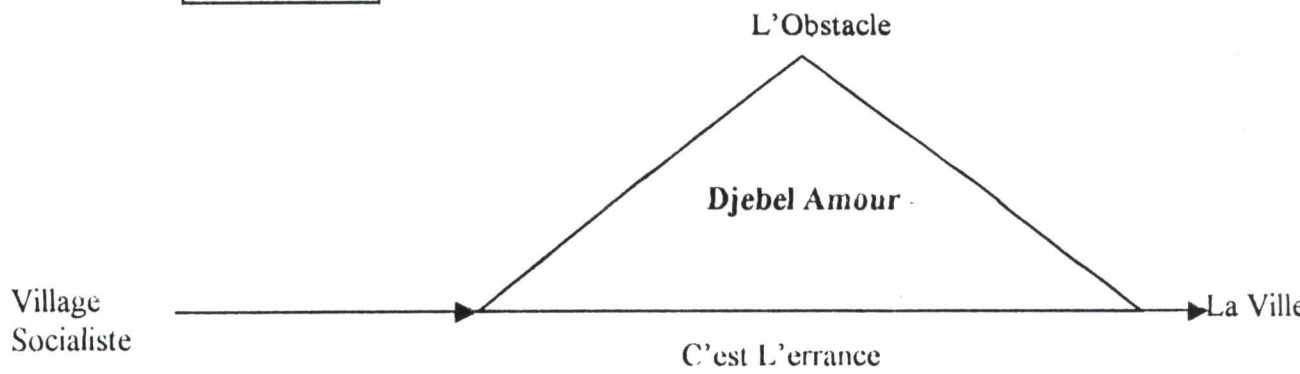
¹ - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p245.

² - « Djebel Amour » R.FRISON-ROCHE Ed.Flammarion,1978 p245.

Texte de
R.FRISON-ROCHE



Texte de
M.S.DIB



En définitive, dans ce chapitre nous pouvons dire que si chez **Roger FRISON -ROCHE** c'est le rayonnement de l'ensemble colonial tel un soleil dont les rayons ciblent les différentes cités de la région du Djebel Amour et éclairent par là-même en dominant le champ très vaste de cette congrégation importante qu'est la Confrérie des Tidjani, chez **Souheil DIB** c'est le glissement vers l'anonymat de l'errance dans l'espace maghrébin. Nous nous trouvons ainsi confrontés à deux écritures qui procèdent de deux modes de pensée différents, donc de deux projets d'écriture antagonistes et Djebel Amour les oppose plus qu'il ne les relie. D'ailleurs rien ne va sans « dire » et chaque texte est d'emblée orienté idéologiquement par son auteur.

Dans le chapitre suivant nous aborderons une lecture stylistique où seront examinés et le phénomène de la transcription de l'un des deux textes et celui de l'ambiguïté dans l'autre.

CHAPITRE III

**LECTURE STYLISTIQUE DES
DEUX ŒUVRES**

Nous nous proposons maintenant de procéder à une lecture stylistique des deux œuvres et d'essayer, selon Léo SPITZER, de considérer

« un détail qui doit permettre de pénétrer au centre de l'œuvre ». ¹

Dans sa méthode, il préconise de partir d'un détail que l'intuition fait sentir comme important et de confronter le détail ainsi repéré avec une signification globale que l'on pressent. Il ajoute :

« Le fait que la recherche du détail soit lié à la compréhension globale » n'invalide pas la démarche, car cette compréhension globale est tout entière issue de tout ce que le critique sait du texte, des alentours du texte et de bien d'autres choses encore. Le critique a sa part ici dans la construction du sens du texte ». ²

A. Phénomène de la transcription :

C'est ce qui nous fait penser ainsi au détail du phénomène de la transcription de l'arabe en français et nous nous poserons tout d'abord une question : pourquoi chez S.DIB, dont la langue vernaculaire est l'arabe, n'y a-t-il aucun besoin de recourir à la transcription des mots arabes en français ? et pourquoi chez l'autre écrivain, dont la langue est le français, la transcription de mots arabes est fréquente au point que le lecteur profane en langue arabe en serait désorienté ?

a-Chez ROGER FRISON-ROCHE, nous évoquons encore LEO

¹- « la stylistique » Pierre Guiraud cl. Que sais-je ? PVF n°646 p 74

²- « méthodes de critique littéraire » Elisabeth Ravoux Rallo Ed A. Colin paris p 95

SPITZER qui dit :

« Toute œuvre est un tout, au centre duquel on trouve l'esprit de son créateur »

et puis

« l'œuvre ainsi reconstruite est intégrée dans un ensemble, l'esprit d'un auteur reflète l'esprit de sa nation »¹.

Ainsi le texte de R.FRISON-ROCHE procède bien du colonialisme français. Dans son avant-propos, l'auteur évoque les coins

« les plus reculés de l'Algérie, ceux qui étaient restés à cette époque en marge de notre colonisation »,

(le terme « notre » étant significatif, unificateur en effet) ou une situation identique « [...] je venais de tomber en pleine réunion de fellagas, la transcription de ce dernier terme aidant à comprendre l'idéologie de l'écrivain. Cette idéologie ne transparaît-elle pas également dans l'utilisation du mot « Barbarie » dans le passage suivant :

« La traversée fut bonne [...] le « Duc d'Aumale » atteint lentement les côtes de Barbarie »².

Il est vrai que les Romains avaient désigné tous les peuples qui leur étaient étrangers par le terme « Barbares » et celui de « Barbarie » fut donné jusqu'au début du XIX^{ème} siècle aux pays d'Afrique du nord, en raison de leurs populations berbères autochtones. Mais n'y aurait-il pas une connotation dépréciative qui sous-entendrait le manque de culture, la non-civilisation, voire la sauvagerie. Le mot « Berbérie » ne siérait-il pas mieux ? Quant à la transcription française de l'expression « Djebel amour », assemblage d'un nom commun et d'un nom propre, elle pourrait constituer

¹ - « la stylistique » Pierre Guiraud cl. Que sais-je ? PVF n°646 p 74

² - « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 65

aspect ludique dans la confrontation des deux langues, arabe et française. Nous pouvons évoquer ce passage chez **R.FRISON-ROCHE** où Aurélie Picard disait :

« Amour ! Djebel Amour ! quelle coïncidence ! pourquoi ce nom donné à une montagne ? Terme arabe ou dérivé du berbère ? Elle ne savait, ignorant l'étymologie du mot ... »(1)

Mais une explication nous est donnée par **R.FRISON-ROCHE** lorsqu'il relève d'un extrait de journal intime de Jean-Charles de Roux, jeune administrateur des services civils de l'Algérie et secrétaire particulier de Mr le gouverneur général de l'Algérie TIRMAN :

« nous avons fait halte à Tadjemont [..]. Ainsi ai-je à peine pu apprécier le paysage, à vrai dire peu intéressant : un semi-désert aride, des moutonnements d'alfa , des roches nues, et, au nord, une très haute chaîne de montagnes formant une barrière continue : le Djebel Amour ; renseignements pris, il ne faut pas prendre ce mot pour une nouvelle Cythère . Amour est, paraît-il, une déformation de « Ameur », grand ».(2)

La troisième partie du livre de **ROGER FRISON-ROCHE** s'intitule « Kourdane ». Cette transcription attire notre attention et nous nous interrogeons : pourquoi ce coin du Djebel Amour porte t-il ce nom ? et que signifie t-il ? Notre recherche nous amena à des hypothèses fragiles : selon un bref reportage d'une émission de télévision algérienne, le Palais de Kourdane, édifice admirable mêlant l'architecture mauresque à l'extérieur et la disposition intérieure d'une habitation française, a été défini étymologiquement par une déformation de l'expression « cour de dames ».

¹ - « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 181

²-« Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 345

Cette extrapolation semble maladroite puisque « Ain Kourdane » existait avant la construction du palais et nous précisons qu'avant l'arrivée de Si Ahmed Tidjani et d'Aurélié à Ain-Madhi, ils avaient fait une halte auprès d'un pistachier

« qui se nichait au pied d'un ravin pierreux, brusquement dessiné dans le paysage par un trait de végétation. -Aïn Kourdane ! la renseigna Ahmed. Une excellente source, nous y reviendrons chasser la gazelle ou l'outarde »².

Puis, une surprenante coïncidence nous amène à évoquer le « Kourdane » qui est le nom d'une note de musique arabe équivalant au « DO » aigu.

Le foisonnement, chez Roger FRISON-ROCHE, de mots arabes transcrits en français ne dérange nullement la linéarité du style de cet auteur. Pour notre part, nous nous sommes amusé à relever numériquement ces termes tout le long de l'œuvre. Sur 415 pages que compte le livre, nous avons trouvé environ 140 mots transcrits, soit trois mots par page ; et cela en dehors des expressions arabes, voire des phrases complètes qui sont utilisées par l'auteur, soit une quinzaine dans l'ensemble. Nous avons également noté quelques mots berbères (de la langue Tamachek des Touaregs), cependant rares, sans doute non maîtrisés par l'écrivain qui d'ailleurs a écrit

« Les Touaregs inquiètent toujours les foules du nord dont ils se différencient totalement par leurs mœurs, par leur langue incompréhensible »³.

Il est vrai que la colonisation du sud de l'Algérie ne s'est faite que tardivement et le terrain linguistique était vierge pour FRISON-ROCHE,

¹- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 345

²- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 148

³- " Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 156

donc difficilement accessible. Ce n'est donc pas le cas de la langue arabe du Nord de l'Algérie où la France allait célébrer le centenaire de son installation. Et nous voyons ainsi cet auteur cherchant à assimiler, à violer la langue de l'autre, au point de transcrire les mots arabes. Il est vrai que ce n'est pas le cas de Sidi Ahmed qui domine les parlers du Sud et évolue naturellement dans ce domaine langagier ; nous le constatons dans le passage suivant :

« Sidi Ahmed resta un moment en selle [...] interpellant ses serviteurs dans son rauque dialecte du Sud où les termes berbères se mêlaient à l'arabe vernaculaire »¹.

Reconnaissons que, dans certains cas, la transcription est maladroite car ne respectant pas l'alphabet phonétique. C'est par exemple :

« El-aouz »² (pour el aoud : cheval),

« makroums »³ (pour maq-routs : gâteaux au miel),

« raïma »⁴ (pour khaïma : tente),

« Khouans »⁵ (pour Ikhouans),

ce mot désignant les frères de la Confrérie de la Tidjania prête à confusion puisque « khouan » désigne « voleur » en arabe dialectal.

La confusion est plus grande lorsqu'il s'agit de deux termes transcrits identiquement comme

« Kanoun »,

et qui signifient tantôt « la loi » dans le passage

« ces montagnards ne reconnaissent l'autorité de la France que si elle reste juste et conforme aux Kanouns

¹- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 136

²- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 71

³- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p 101

⁴- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978p 109

⁵- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978p 154

locaux¹ »,
tantôt « le brasero » dans
« [elle] fit bouillir de l'eau sur un Kanoun d'argile où se
consomait du charbon de bois² ».

Cette confusion phonique se retrouve également dans le nom du grand combattant algérien Cheikh **Bou'amama** qu'il identifie avec **Bouhamama** et cela prête à équivoque puisque du « Père du turban », marque de distinction symbolisant la noblesse, la bravoure et le respect qui lui est dû, nous sommes projetés dans la fragilité, l'instabilité et la vulnérabilité de « la colombe ».

En outre, l'appréhension de la langue étrangère par l'auteur semble plutôt être envisagée grâce à l'oralité car nous sentons qu'il écrit cette langue comme il l'entend, voire comme il la parle sans l'étudier phonétiquement d'une manière académique, au point même de transgresser la règle concernant l'un des signes diacritiques, comme par exemple la cédille dans la transcription du mot « açer³ ».

¹ - « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978p 325

² - « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978p 205

³ - « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978p 123

Parmi ces mots transcrits, il en est un, le « **bor-bor**¹ » traduit par le « venin du serpent » qui a été forgé par l'écrivain par l'adjonction d'un suffixe de la langue française désignant généralement l'appartenance à un groupe ou un système, « **isme** » qui donnera une espèce de néologisme bâtard le « **borborisme**² ».

Il en est également qui sont accompagnés d'une traduction surtout s'il s'agit d'une expression voire d'une phrase de langue arabe comme par exemple

« **Allahou-Akbar !**³ » [Allah est grand] ou

« **Balek !**⁴ » [fais attention] ou encore

« **Redoua** » [demain] ;

cependant nombreux sont ceux qui demeurent sans traduction, tels

« **roumia** »,

« **chouaf** »,

la « **Kouba** » etc.

Parfois, la traduction devient textuelle comme dans l'expression

« **les filles de grande tente** »

où un étranger à la langue arabe éprouverait de la difficulté à comprendre cet adjectif « grande » qualifiant le nom « tente »⁵.

Dans ce phénomène de la transcription, nous ne pouvons pas ne pas évoquer certains mots ou expressions d'origine arabe empruntés par la langue française comme par exemple :

« **caïd** »⁶,

¹- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p188

²- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p257

³- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p12

⁴- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p59

⁵- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p272

⁶- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p89

« salamalecs »¹,

« toubib »²,

« smala »³,

« bled »⁴,

« souk »⁵

et qui ont une connotation péjorative. Ainsi, quelle différence y a-t-il par exemple entre l'emploi en français du mot « chef » et de celui de « caïd » ou bien entre l'emploi du mot « médecin » et de celui de « toubib » ?

Chez Roger FRISON-ROCHE cette connaissance parfaite de la langue arabe parlée, au point d'en utiliser les termes dans son langage français, souligne davantage le phénomène intertextuel de cette littérature. Ainsi nous citerons ce passage qui corroborera ce phénomène d'intertextualité :

« L'œuvre d'art n'est pas créée à partir de la seule vision de l'artiste, mais aussi à partir d'autres œuvres : cette affirmation célèbre d'André Malraux a pu permettre de définir l'intertextualité. Et cette intertextualité, quand elle mêle plusieurs langues et plusieurs cultures, est le domaine même du comparatiste »⁶.

¹- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p76

²- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p212

³- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p32

⁴- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p35

⁵- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE Ed Flammarion 1978 p41

⁶- « qu'est-ce que la littérature comparée » p 108. P

Nous noterons que les noms des personnes, voire des tribus et des lieux sont cités avec précision puisqu'il affirme dans son avant-propos :

« Tout ce que je raconte dans ce livre est vrai. Biographie romancée au roman, le lecteur appréciera ».

b- Chez **Souheil DIB** ce n'est pas le cas dans son roman qui part d'évènements réels ou vrais et qui tisse sa fiction, laquelle peut s'appliquer à d'autres peuples et tendant donc vers l'universalité.

— Cependant nous nous posons la question, pourquoi chez **Souheil DIB**, les seules transcriptions de l'arabe en français sont seulement au nombre de trois :

« **Djebel** » (dans le titre et à la page 54)

« **la médina** » (la ville, à la page 87) et

« **clebs** » (à la page 57).

Nous constatons en plus que ces mots font partie des emprunts de la langue française et ils sont mentionnés dans le dictionnaire¹. Si nous considérons alors l'expression « **Djebel Amour** », nous constatons que nous y trouvons la lutte entre les deux langues que sont l'arabe et le français puisque selon la lecture que nous en faisons c'est, ou la douceur de l'intonation allant jusqu'à l'accord de la consonne « l » de « Djebel » et la voyelle « A » de « Amour », ou alors c'est la rugosité de la prononciation des consonnes vélares et gutturales que sont les lettres « L » et « ع » (lettre arabe aïn). nous pouvons évoquer à ce propos, et selon **UMBERTO ECO**, les « blancs » du texte que le lecteur remplit dans l'acte de lecture.

Cette lutte entre les deux langues, nous l'avons déjà retrouvée dans

¹- «Petit Larousse en couleurs » librairie Larousse 1980. « Petit Robert 1 » dictionnaire

la trame narrative de l'œuvre de **Souheil DIB**, où les efforts incessants des deux jeunes gens deviennent surhumains pour parvenir à leur but : la ville et concrétiser leur amour.

Ainsi **Souheil DIB** respecte totalement la langue de l'autre, évitant de puiser dans sa propre langue, sans doute pour protéger celle-ci davantage. Nous remarquerons toutefois, l'utilisation constante chez **Souheil DIB** du tutoiement, forme intrinsèque de la construction arabe. Et

« Lis ! »

2^{ème} personne du singulier, n'est ce pas la première injonction divine donnée dans le premier verset coranique ? nous citerons alors **Jean THIBAudeau** dans «*Tel Quel* » en 1967 qui explique que

« le romancier dans son texte y joue toujours sa langue, sa culture, sa vie. -Ecrire met à contribution l'inévitable mémoire ¹ ».

Nous rappellerons que lorsque **R.F.ROCHE** utilise le tutoiement, c'est dans deux situations données : celle au Aurélie Picard avant son intégration sociale s'adresse au serviteur Dahmani

« qui es-tu, comment t'appelles-tu ?¹ »

en termes de dominant au dominé celle où l'auteur a assimilé le parler algérien où le vouvoiement est exclu et cela se manifeste à travers ses différents personnages.

Cet emploi du tutoiement chez **Souheil DIB** corrobore davantage l'emploi de la transcription chez **Roger FRISON-ROCHE**. C'est ce qui nous amène à une lecture du phénomène symbolique.

¹- « la littérature française du Xème siècle » le roman et la nouvelle collection curous série « littérature » p 143

B. Le phénomène symbolique :

Auparavant, notre attention est attirée, dans l'incipit, par le verbe modal « doit » dans

« un des Yaslen doit mourir² »

et qui se trouve à la fin de la chronologie présentée par Souheil DIB ; ce terme représente en quelque sorte la clé du roman. C'est un terme qui prédit la fin de l'histoire, et la fiction ira en se conformant à la réalité. Des signes prémonitoires se retrouvent également dans les paroles du vieux voisin de table quand il dit au fils des Yaslen :

« Je ne veux pas que tu meures avant que je te termine l'histoire³ ».

ou

« Ouvre le bec, je vais te faire boire un peu de la vie puisque tu t'apprêtes à la quitter⁴ »

ou encore

« Tu commences bien ton émigration : sur le point de crever comme un chien⁵ ».

Un autre signe est donné par le narrateur lorsqu'il décrit l'errance du péquenot dans la ville et où un seul syntagme nominal est mis en relief avec une connotation religieuse :

« matin du destin⁶ »

nous avons également noté une phrase prédictive dans les paroles de la mère des Zenden, lorsque, s'adressant à sa fille, elle lui lance :

« Ecoute épargne-moi une chose, une seule . ne finis pas

¹ - « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHÉ ed Flammarion 1979 p24

² - « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 7

³ - « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 97

⁴ - « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 97

⁵ - « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 97

⁶ - « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 114

dans un bordel ¹».

En choisissant « LA VILLE » [terme écrit en lettres capitales] qui, paradoxalement est un terme bien défini renforçant l'anonymat malgré sa mise en relief, l'auteur veut faire saisir par le lecteur le côté symbolique : c'est la ville qui attire ces péquenots de campagnards, traduisant alors un fait social, l'exode rural, phénomène subi par l'Algérie à l'Indépendance. Ainsi après l'errance dans la première partie, après la traversée de l'obstacle de Djebel Amour, c'est une nouvelle errance dans la second partie, l'errance dans la ville, froide et pleine d'imprévus.

Nous remarquerons que cette errance se traduit également dans l'écriture de **Souheil DIB**. Nous relèverons alors le désordre des mots, le désordre dans la forme, une sorte de quête de sens, alors que l'écriture coloniale procède d'un sens pré-établi auquel on donne simplement une forme. Nous retrouvons chez **Souheil DIB** cet aspect kaléidoscopique de l'écriture maghrébine, dû certainement à l'éclatement du signe maghrébin en quête de perfection face à l'écriture coloniale qui avance imperturbable, drainant même sur son passage tout ce qui peut, de la langue du colonisé, se mettre à son service et nous comprenons mieux l'effet de la translittération utilisée. Ce n'est pas le cas de notre auteur maghrébin qui ne veut pas tellement se défaire de sa langue vernaculaire mais qui, dans le même temps, rapproche son écriture de celle du roman moderne. C'est par exemple l'accumulation de syntagmes nominaux. Citons :

« et savoir trouver le chemin de la vie. Véritable ²».

Un peu plus loin nous avons

« C'était. C'était. Un seigneur. Un maître. Un noble. Sur

¹- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 43

²- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 11

une terre conquise à un prix inestimable : le sang¹ ».

Ce désordre ne se transforme –t-il pas en jeu semblable à celui d'une ronde enfantine comme dans le passage suivant où nous respectons la ponctuation de l'écrivain :

« je ...obligé....pas le droit.....

Je....pas le droit.....obligé.....

Je....elle.....moi.....² »

où ce

« je »

personnel annonce son homonyme le jeu. D'ailleurs ce jeu nous amuse dans certaines figures de style chez **Souheil DIB**, où l'alliance de mots qui est propre au roman moderne, opère des rapprochements inattendus, voire délectables. Nous relèverons alors :

« Il y a une façon belle d'être laide ; tu as choisi la façon laide d'être belle³ ».

L'écrivain joue du rythme binaire lorsqu'il écrit :

« Le voilà dans les lieux. Les voilà les lieux⁴ ».

Il use de la prosopopée quand il prête la vie à des animaux comme dans le passage suivant :

« Pas de commentaire, se disent les clebs⁵ ».

Ce terme arabe nous rappelle que parfois la construction syntaxique arabe revient chez **Souheil DIB** comme par exemple le verbe qui précède le sujet, telle que :

« Se confondent la surface de la terre et le brouillard ...⁶ ».

¹- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 93

²- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 89

³- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 45

⁴- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 89

⁵- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 57

⁶- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 12

Ou alors, c'est le rappel du sujet par le pronom personnel de conjugaison comme dans :

« Elle le fixe, la fille¹ »,

« Le vent, il arrive² »,

« Lui, il se lève à son tour³ » .

Avec ce phénomène de récurrence, nous retrouvons peut-être le phénomène d'interférence symbolisant la langue arabe qui se trouverait en filigrane. Dans un autre contexte, **Roger FRISON-ROCHE** se permet l'utilisation de la syntaxe arabe quand il cède la parole, par exemple aux serveurs de la confrérie. Peut-on dire qu'il respecte le plus possible la langue du pays convoité ou bien comme on le sait, connaître d'abord la langue d'un peuple pour bien le maîtriser par la suite. L'exemple nous est donné par l'auteur quand il fait dire par un cavalier du maghzen :

« Le capitaine Didier il t'envoie le salut et cette lettre⁴ ».

[« il » rappelle le sujet « Le capitaine »]. C'est ainsi que nous pensons que, chez **Roger FRISON-ROCHE**, les termes arabes transcrits symbolisent la « Roumia » qui a pris possession de la langue arabe pour mieux dominer.

C. Le phénomène de l'ambiguïté et la transgression dans le texte maghrébin.

Il est vrai que chez **R.F.ROCHE**, l'écriture est linéaire ; le sens est pré-établi ; la lecture est donc sereine. Par contre, chez **Souheil DIB**, c'est la transgression formelle qui nous désoriente, qui passe par des récurrences voulues, par des analyses fréquentes et qui s'enfonce dans des

¹- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 14

²- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 14

³- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 13

⁴- « Djebel Amour » Roger FRISON-ROCHE ed Flammarion 1979 p 287

considérations philosophiques.

Dans l'œuvre de **Souheil DIB**, le phénomène d'ambiguïté transparait d'abord dans le changement des différents points de vue. En effet c'est une focalisation plurielle. Ainsi, nous pouvons trouver une vision omnisciente du narrateur : il sait tout de son personnage, lit dans ses pensées, traduit même ses sentiments. Nous le remarquons dans le passage suivant :

« Le lit grince, elle sursaute : pas habituée à dormir cinquante centimètres au –dessus du sol .Elle a le vertige. A terre c'est plus confiant : un apprentissage de l'humilité, de l'acceptation de soi »¹.

Le narrateur continue mais avec une autre vision puis qu'il donne la parole au personnage qui interpelle alors le lecteur :

« Rien qu'en touchant le sol, c'est une réalité grosse et aimable qui vous retient, vous empêche de croire à autre chose qu'à cette vérité que vous êtes terre et que vous reviendrez à la terre »,

avec même une nuance de morale :

« Se sentir prés de son destin, c'est être exempt d'orgueil »,

pour terminer sur un aveu

« En cette époque-là, c'était mon insouciance ».

Le narrateur peut également s'effacer derrière son personnage. Cela se traduit par un monologue intérieur comme dans ce passage :

« Je sais, c'est cette saloperie de lit au-dessus du sol qui me pousse à m'éloigner du roc, de la réalité. Bah ! qu'est-ce que je changerai ? il faut dire que ma mère, elle s'y plaît. De cette maison, elle en rêvait. Et

¹- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 36

maintenant, elle se sent des ailes¹ ».

Ensuite ce phénomène d'ambiguïté se traduit par une transgression formelle. C'est par exemple des infinitifs qui soulignent une forme impersonnelle qui englobe des idées générales comme dans le passage suivant :

« Mettre les voiles. Echapper à ce qu'on est ²».

Puis

« Dedans elle- même tout s'interrompt. Je rêve, immobile, pour tenter de dégager mon être de cette brume gluante qui le noie, elle pense, que puis-je faire contre tous et tout, moi qui suis seule, car il est seul celui qui ne redoute pas les autres ; que puis-je faire ?³ ».

Et le phénomène de transgression du « je » nous déroute quelque peu car il représente « elle ».

C'est aussi l'apostrophe du héros par le narrateur et cela prête à confusion par cette intrusion du narrateur :

« Marcher, toujours marcher, sans but [...] dans pareil cas n'importe quel vagabond te donnerait le conseil : mieux vaut laisser faire les jambes. Elles savent où aller [...] l'as-tu remarqué ? d'instinct, tu as suivi les rues mal éclairées, malfamées. Tu sais, en vérité, qui peut t'offrir aide et assistance⁴ ».

Cependant, comme pour accentuer le phénomène d'ambiguïté, nous

¹- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 37

²- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 15

³- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 15

⁴- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 87

nous trouvons plutôt dans ce roman de **Souheil DIB** confronté à une voix **OFF** qui nous intrigue et qui nous fait penser à la voix de la conscience qui interpelle, qui conseille, qui juge, qui sermonne, qui culpabilise. Cette voix **OFF** se veut tantôt réaliste, tantôt ironique, tantôt amère, voire sarcastique. N'avons nous pas dans le passage suivant :

« Et ton idée est celle d'un paysan, d'un noble paysan qui décide stupidement de changer de décor. Alors, je te nommerai pedzouille déraciné puisque tu es incapable de distinguer entre une belle solitude de désert et la solitude peuplée de la ville. Et il n' y a pas que ça¹ ».

Parfois, un seul syntagme nominal peut donner à lui seul un sens comme

« Instinct de péquenot² »

pouvant traduire une certaine commisération nuancée d'ironie. Et cela ne va-t-il pas sans nous rappeler l'esprit de la société algérienne après l'exode rural ?

Le terme péjoratif de « pédzouille » est là pour le confirmer, nous constatons que la voix **OFF** se fait plus dure et « donneuse » de leçons dans :

« Et quel futur pour celui qui renie le passé et souffre son présent ».³

Ainsi c'est une véritable danse, un chassé-croisé voulu où le narrateur esquisse quelques pas puis cède la place à l'un ou à l'autre des personnages ou encore à la voix **OFF** ; d'où une myriade de pronoms et de déterminants.

1- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 87

2- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 88

3- « les amants de Djebel Amour » S. DIB page 85

Cependant nous ne terminerons pas ce phénomène de transgression sans évoquer celui de la transgression du registre littéraire, c'est-à-dire l'utilisation par l'écrivain maghrébin d'expressions triviales. Ainsi :

« Dans le délire collectif, le scrupule personnel est englouti par la merde du grand nombre »¹

ou

« Ça m'emmerde »²;

« Dégueulasse »³

ou

« Bande de cons ! »⁴.

Nous remarquerons que dans l'œuvre de Roger FRISON-ROCHE, aucune trivialité du langage n'est à relever et paradoxalement, bien que la langue arabe s'interdise ce genre d'expression, c'est un écrivain d'origine arabe et d'expression française qui se permet cette nouveauté. Ne voudrait-il pas traduire quelque vestige de la colonisation française ? Ou serait ce une nouvelle façon de considérer la vie avec philosophie. Ceci nous amène au phénomène d'universalité.

d- Le phénomène d'universalité :

Si chez Roger FRISON-ROCHE nous sommes confrontés à des sentences préétablies devenues parfois même proverbes comme par exemple : ce proverbe touareg :

« La main que tu ne peux baiser, coupe-là !

La main que tu ne peux couper, baise-la ! »⁵

ou encore :

¹- « les amants de Djebel Amour » page 52

²- « les amants de Djebel Amour » page 52

³- « les amants de Djebel Amour » page 94

⁴- « les amants de Djebel Amour » page 88

⁵- « les amants de Djebel Amour » page 270

« La panthère qui ronronne et rentre ses griffes est toujours plus dangereuse que le fauve qui attaque à découvert »¹,

chez l'écrivain maghrébin, c'est l'occasion, pour ouvrir l'œuvre vers l'universalité, d'entrer dans des considérations philosophiques pleines de sagesse comme par exemple :

« Ecoute, la vie est un entrelacs de morceaux d'enfer et de soupirs édeniens, prends tout, c'est ça l'équilibre »².

ou bien :

« Au langage, il est facile de deviner l'individu. C'est sa carte d'identité en somme. Ça se reflète plus dans le regard : signe qui vous rend, en un clin d'œil, distinctif des autres »³.

Si chez Roger FIRSON-ROCHE, l'évolution des personnages se fait normalement, d'une manière irréversible, selon une voie toute tracée, sans hésitation, nous faisant penser à notre mektoub musulman où tout est établi à l'avance ; chez Souheil DIB, par contre, c'est l'interrogation perpétuelle, et bien entendu, paradoxalement, c'est une remise en question constante comme dans ce passage :

« Sais-tu ce qu'est l'indifférence au moins ? c'est la pire des choses qui puisse arriver à un être humain ! »⁴

ou bien c'est la sagesse de définitions très significatives de notions somme toute banales. Ainsi :

« La bêtise est de repousser la véritable image de soi

¹- «des amants de Djebel Amour» page 141

²- «des amants de Djebel Amour » page 34

³- «des amants de Djebel Amour» page 76

⁴- «des amants de Djebel Amour» page 104

et de se chercher dans un autre décor.¹ »

ou :

**« La nuit est un sanctuaire où chacun se réfugie pour
vivre ses rêves quand le jour les lui refuse² »**

ou encore, et, paradoxalement :

« la foule n'est personne »³.

Ainsi nous remarquerons que ces sentences philosophiques chez **Souheil DIB** illustrent davantage le phénomène de l'anonymat pour permettre au texte maghrébin en général et au texte algérien en particulier de s'ouvrir plus au dialogue des civilisations et avec **KATEB YACINE**, nous dirons :

**« L'Algérie n'a pas encore fini de venir au
monde ».**

¹- «les amants de Djebel Amour» page 107

²- «les amants de Djebel Amour» page 107

³- « les amants de Djebel Amour » page 72

CONCLUSION

✓ La lecture de « **Djebel Amour** » de **R.FRISON-ROCHE** nous a permis de vivre une époque révolue de l'histoire de la colonisation française en Algérie et spécialement au delà de l'Atlas Saharien qui était resté en marge.

C'est le conte de fées où l'héroïne, suivant un chemin parsemé de toutes sortes d'embûches, réussit à connaître une fin sereine, paisible et rayonnante, et s'inscrit dans l'histoire, car unique. En effet, ce qui s'est passé à **Aïn Madhi**, à **kourdane** dans la confrérie **Tidjania** où a régné une française et ce, pendant la colonisation française, ne peut se reproduire, et c'est propre à l'Algérie. Les lieux, les protagonistes, nous ne les retrouverons pas ailleurs ; bref, c'est l'exclusivité. D'ailleurs c'est l'histoire d'un pays, d'un peuple qui a soif de toujours la connaître. Cela ne nous empêche pas de faire cette remarque que **Lalla Tidjania**, bien qu'elle se soit intégrée totalement au milieu musulman, bien qu'elle ait vécu de nombreuses années, plus d'un demi siècle, parmi les arabes, demeure solidaire de ses compatriotes. L'auteur ne l'a-t-il pas prouvé en disant :

« Seuls la soutenaient ceux qui avaient pu apprécier sa ligne de conduite et sa fidélité à la France.¹ »

Ne dit-il pas également :

« Les relations d'Aurélie avec l'administration française sont excellentes ²»

¹- Djebel Amour page 376

²- Djebel Amour page 385

et plus loin :

« Durant ces années où se poursuit la conquête coloniale de la France, Aurélie sera l'un des plus fermes soutiens de cette politique ¹ ».

Il fera parler Aurélie qui dit :

« Maintenant, Ali, il te reste à prouver ta fidélité à la France qui nous a soutenus depuis un demi-siècle ² ».

Cela nous amène aussi à constater que le discours de **R.FRISON-ROCHE** est loin d'être un panégyrique de l'arabe. Nous lisons en filigrane un certain dénigrement comme par exemple :

« Mais qui pourra jamais comprendre l'âme arabe ³ ? »,

phrase reprise un peu plus loin avec un verbe au présent à valeur de vérité générale

« Qui peut comprendre l'âme arabe ? ⁴ ».

L'interjection de regret qui suit montre peut-être combien on déplore l'attitude des arabes

« Hélas ! tu connais les arabes ... »⁵

et la phrase qui suit l'illustre bien :

« Aurélie n'était nullement surprise par ce changement total d'attitude qu'expliquait la versatilité du tempérament arabe ⁶ ».

Nous nous rappellerons également du proverbe cité :

¹ - Djebel Amour page 386

² - Djebel Amour page 395

³ - Djebel Amour page 377

⁴ - Djebel Amour page 402

⁵ - Djebel Amour page 994

⁶ - Djebel Amour page 394

« Ouribet ! khouribet ! ce qui devient arabe tombe en ruine !¹ ».

- ✓ Ce n'est pas le cas des « Amants du Djebel Amour » où les protagonistes ne sont qu'un événement de l'histoire, un épisode social qui tend à l'universalité.

Ainsi, après lecture et étude du roman de **Souheil DIB**, nous découvrons l'ouverture de l'œuvre à d'autres signifiants. C'est un mouvement en spirale comme les bourrasques des vents réputés du Djebel Amour, par bonds et secousses et nous nous sentons emportés par une houle sociale intransigeante, voire implacable.

Nous demeurons sur notre faim, et nous terminons la lecture ainsi avec un étrange sentiment de malaise, un sentiment d'impuissance, voire de mal-vie avec cette interrogation : quelle pourrait être la suite ? Et nos questions transcenderaient même la réalité pour aller par exemple vers la révolte ou la résignation au mektoub.

Ainsi nous pensons que **Souheil DIB** interpelle le lecteur, la société algérienne et même maghrébine, peut-être aussi les différents gouvernements quant au déracinement des populations rurales.

Donc les deux textes étudiés nous amènent à essayer de leur accorder une définition :

¹- Djebel Amour page 398

celui de **Roger FRISON-ROCHE** est apollinien puisqu'il est caractérisé par l'ordre, la mesure, la sérénité, la maîtrise de soi, tandis que celui de **Souheil DIB** est dionysiaque propre à l'enthousiasme.

Et dans cette approche comparative nous dirons que, si chez **Roger FRISON-ROCHE**, le récit se trouve présenté dans ses trois parties sous forme de tableaux où les événements manquent de péripéties, chez **Souheil DIB** les événements se bousculent pour aboutir au drame ; c'est comme une succession de drames infinis : des micro – récits par tranches successives.

Ce serait donc la projection fixe de l'espace colonial dans le film cinématographique de l'espace maghrébin.

EPILOGUE

Pour clore cette étude, nous évoquerons un événement de l'histoire de la **Zaouia Tidjania** rapporté par le journal « **le Quotidien d'Oran** » du **26 Août 2002** et qui nous fait part du décès de la doyenne des **Tidjania**, **Lalla Hafsa**, à l'âge de **84 ans**, dans une clinique privée de Annaba. Le journaliste aux initiales **M.Z** indique que ses obsèques auraient lieu à **Aïn-madhi** auxquelles assisteraient les cheikhs de la **Zaouia de Temacine**, de **Souf**, de **Belabbès**, de **Timimoun**, de **Annaba** ainsi que des délégations du continent africain où la **Tidjania** compte le plus grand nombre d'adeptes, notamment au Sénégal.

Il ajoute que la défunte, descendante du **Cheikh Sidi Ahmed Al Tidjani**, fille de **Sidi Hmida**, épouse du **Khalifa Abdeldjebar** son cousin, fils de Mohammed, est mère de douze enfants dont sept filles et qu'elle était toute dévouée aux actions de bienfaisance, de prise en charge des pauvres gens, femmes divorcées, orphelins et autres.

En outre, on lui reconnaissait une grande sagesse et en tant qu'épouse du Khalifa, elle participait activement à tout ce qui touchait à la gestion des affaires de la Zaouia. En dernier il ajoute que des connaisseurs affirment qu'elle est la deuxième femme avec Lalla Halloum à marquer de son empreinte la puissante confrérie des Tidjania.

Nous ne nous empêchons pas alors de poser la question :

« Mais quelle est donc la place d'Aurélié Picard alias Lalla Yamina dans la confrérie des Tidjania ? ».

Dans un autre article du journal « **Le Quotidien d'Oran** » du 20 décembre 2001, nous avons relevé un phénomène social de tribalisme qui

dégénère en vendetta collective. En effet, il est rapporté que des affrontements avaient éclaté entre les membres de la tribu des « **Bichatta** » habitant la mechta des « **Adaoua** » dans la wilaya de Sétif et ceux de la tribu des « **Selaleha** » de la wilaya de Batna, causant un mort et trois blessés. Le journaliste **Benamor S.** rapportait des informations parvenant de la région qui parlaient de la constitution d'une djemaâ (conseil des sages) pour réclamer le versement du « **prix du sang** » (diyyâ). Il ajoutait que les différends inter-clans tribaux ont toujours existé et continuent de l'être dans les campagnes des Aurès et de région.

Cela n'est pas sans nous rappeler la thématique du roman de Souheil **DIB** et sans nous renvoyer à la communication du docteur **Lotfi Bendiouis** psychiatre à Tlemcen dans le journal « **Le Quotidien d'Oran** » du 29-08-02, article intitulé « **Aux sources des peurs, le repli tribal** » où il évoque notamment dans l'introduction les événements actuels en Kabylie avec l'émergence des « **assemblées des tribus** » (ârouch) sur la scène politique.

Cette diversité du peuple algérien nous amène à penser à l'allemand **Dieter Wellenkamp** qui dans ses Esquisses de voyage « **Les mouettes devant Alger** » (1965) veut apprendre les caractéristique du Maghreb moderne, surtout la singularité de l'Algérie, un ami algérien lui dit alors :

« **Si vous voulez mettre des critères européens vous n'allez jamais nous comprendre ... nous ne sommes pas seulement des Africains ou des Européens ou des Arabes, mais c'est l'ensemble qui forme l'Algérien !** »

A notre tour et si, au terme de notre étude comparative, nous essayons de définir l'Algérien, et au risque d'aller contre le chef de gouvernement italien actuel, **Silvio Berlusconi** qui parle de « **Choc des civilisations** », nous dirons que l'Algérie a organisé en Avril 2001 un

colloque consacré à Saint-Augustin, s'inscrivant ainsi dans le cadre de la célébration mondiale de l'année 2001 proclamée année du Dialogue entre les Civilisations par les Nations-Unies, et que par là-même l'algérien peut être le Citoyen du monde.

Nous terminerons cet épilogue par cette sentence d'Emile Zola qui dit :

« Savoir où l'on veut aller, c'est très bien ; il faut encore montrer qu'on y va ».

C'est ce qui nous a encouragée à nous accrocher à notre recherche.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Romans

- **DIB** Mohamed Souheil, « Les amants de Djebel Amour »
Ed. ENAL ALGER 1980.
- **FRISON-ROCHE** Roger, « Djebel Amour »
Ed. Flammarion France 1978.

Références et lectures

- **BARBERIS** Pierre , « Le prince et le marchand »
IDEOLOGIQUES : LA LITTERATURE , L'HISTOIRE
Ed. FAYARD Paris 1980.
- **BARTHES** Roland ,« Degré zéro de l'écriture »
Ed. du seuil coll. Points 1972.
- **BARTHES** Roland , « Le plaisir du texte »
Ed. du seuil Paris 1973.
- **BLANCHOT** Maurice, « Le livre à venir »
Ed. Gallimard 1959.
- **BORGOMANO** Madeleine - **RAVOUX-RALLO** Elisabeth
« La littérature française du XX^{ème} siècle »
Le roman et la nouvelle
Ed .A.Collin collection cursus série « littérature » PARIS 1995.
- **BRUNEL P. – PICHOS CI.- ROUSSEAU A.M**
« Qu'est ce que la littérature comparée ? »
Ed. Armand Colin collection U.
- **BRUNEL** Pierre, « La dissertation de littérature générale et comparée »
Ed. Armand Colin Paris 1996

- **CHASSANG A.- SENNIGER Ch.** « les Textes littéraires généraux »
Ed. Hachette. 1991
- **COURTES Joseph** , « Analyse sémiotique du discours »
Ed. Hachette, Paris 1991.
- **COURTES Joseph** , « Introduction à la sémiotique narrative et discursive »
Ed. Hachette, Paris 1991.
- **DERRIDA Jacques** , « L'écriture et la différence »
Collection Points Ed. du seuil 1979 2^{ème} EVREUX
- **DUCHET Claude** , « La sociocritique »
Ed. Fernand NATHAN Paris 1979.
- **DUCROT Oswald – TODOROV Tzvetan**
« Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage »
Ed. du seuil coll. Points. 1972
- **ECO Umberto** , « Les limites de l'interprétation »
Ed. Grasset 1983
- **ETIEMBLE** , « Comparaison n'est pas raison »
Ed. Gallimard 1963.
- **FOSSIONA.** « Pour comprendre les lectures nouvelles »
Ed. A. de Boeck 1981
- **FUCHS C. - LE GOFFIC P.**
« Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines »
Ed. Hachette Université 1975.
- **GARDES TAMINES Joëlle – HUBERT Marc Claude**
« Dictionnaire de critique littéraire »
Ed. A. Colin paris 1993-1996
- **GUIRAUD Pierre** , « La stylistique »
collection « que sais-je ? » n° 646 Ed. PUF 1954.

- **JENNALLOU Jean François**, « L'analyse textuelle »
Ed. A. Colin Paris 1997.
- **RAIMOND Michel**, « Le roman »
Armand Colin Paris 1989.
- **RAVOUX ROLLA Elisabeth**, « Méthodes de critiques littéraires »
Ed. Armand Colin collection V Paris 1993 2^{ème} édition

REVUES

- « **Colloque international de littérature comparée dans les pays arabes** »
Annaba 14-19 mai 1983. O.P.V Centre de Ben Aknoun Alger.
- **Communication 8-Collection Points 1981**
Analyse structurale du récit

DICTIONNAIRES

- **Le dictionnaire Larousse Paris 1980**
- **Le petit Robert 1 Ed. le Robert PARIS 1993.**
- **Le petit Robert 2 Ed. le Robert PARIS 1993**

CARTES GEOGRAPHIQUES

- **Géographie « L'Algérie et le Maghreb »**
IPN , 1968
- **Dépliant de la SAA , 2001**

SUPPORTS MULTIMEDIA

- **C D ROOM « ENCARTA 98 »**
- **C D ROOM « ENCYCLOPEDIE UNIVERSALIS 3 1998 »**
- **SITES INTERNET :**
 - **[http:// users.antrasite.be/ppoise/documents/laghouat.htm](http://users.antrasite.be/ppoise/documents/laghouat.htm)**
 - **www.algerie-guide.com (choisir Laghouat)**
 - **<http://perso.wanadoo.fr/ecole.arc-en-barrois/village/aurelie.htm>**

Table des matières

	pages
Préambule	I- II- III
Plan d'étude	1
Explication du plan d'étude	2
Avant- Propos :	
A- Choix du corpus d'étude	4
B- Raisons de ce choix	6
C- Objectifs de cette recherche	9
Introduction	11
Présentation des deux œuvres	14
Cartes Géographiques	18
Chapitre I : Rapport du texte à l'HISTOIRE	20
A- Lecture de l'explicite	21
B- Lecture de l'implicite	33
C- Triangle de la trifonctionnalité	37
et triangle du désir	
Chapitre II : Etude typologique des personnages	44
A- Phénomène d'anonymat	44
B- Analyse sémiotique.....	46
C- Point de vue social	51
D- Point de vue ethnique et anthropologique	56
E- Point de vue idéologique	62

Chapitre III : Lecture stylistique des deux œuvres.....	71
A- Phénomène de la transcription.....	71
B- Phénomène symbolique	81
C- Phénomène de l'ambiguïté et de la transgression dans le texte maghrébin	84
D- Phénomène d'universalité	88
Conclusion	91
Epilogue	95
Bibliographie	98